

Présence Solidaire



THX

p.s.: petites singularités

Présence Solidaire

ISBN : 978-2-9602651-4-9 (screen)

ISBN : 978-2-9602651-3-2 (print)

Dépôt légal : D/2021/14.239/1

© 2021 petites singularités

P.S. : Avenue Louis Bertrand, 28 - 1030 Schaerbeek, BE.

Copyleft : cette œuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre

<http://www.artlibre.org>

thx.zoethical.org/pub/presence-solidaire



Présence Solidaire

Pænser Ensemble :
le Collectif et le Soins Radical

Collectif Archipel

décembre 012021 HE

petites singularités



Matériaux

INTRODUCTION	7
Qu'entendons-nous par « Présence Solidaire »?	8
SOIN RADICAL	11
Penser Ensemble	12
Le soin radical : retour aux sources	13
<i>Penser Ensemble</i>	15
Soigner l'action	22
Cannibalismes Spéculatifs	24
Pour un Post-Spécisme Écocentrique	24
Lexique digestif	61
BioMonstration	68
<i>Inspatiences au réel</i>	82

RÉSEAUX EN RÉSISTANCE	87
À propos du syndicalisme logiciel	88
Résumé	89
Domaine du problème	90
Principes	94
Syndicalisme	98
Défis	105
Perspectives	108
Un syndicat logiciel, pour qui?	110
Balayage des radicaux libres	111
Technologies polyglottes	114
Transmettre en proximité	120
Quelques enjeux de l'interopérabilité	130
Soutien aux résistances	136
Dissiper le brouillard	137
Valoriser l'entraide	139
S'affirmer ensemble	141
OFFDEM O₂	142
La menace qui pèse sur le logiciel libre	142
La fabrique de la violence technique	146

Connexe(s)	151
Post-vérité Postface	152
Contre-mesure	156
Bibliographie	159
Remerciements	168



Organiser
une Souveraineté
techno-Ethique
en Résistance



INTRODUCTION

Qu'entendons-nous par « Présence Solidaire » ?

par les petites singularités

« La vie devient résistance au pouvoir lorsque le pouvoir prend pour objet la vie. »¹

Cette année, la résidence THX fut fortement affectée par la continuité de cette période encore traumatisante du COVID-19, qui s'attarde de l'exceptionnalité à la normalisation; nous entrons dans une époque nouvelle, conscient-e-s que le combat ne fait que commencer et que, dans les années et décennies à venir, nous aurons besoin de toute notre concentration, notre solidarité, de toute notre intelligence et notre force pour conserver notre monde comme un endroit où les humains peuvent vivre.

De là où nous sommes, nous nous sommes concentré-e-s sur la couture de relations efficaces liant le « Soin Radical » et l'organisation de réseaux de résistance. Depuis l'espace privilégié des praticiens de la technologie, nous avons proposé d'aborder nos propres modèles d'organisation pour être plus à l'écoute des activistes, avec une approche concrète pour transformer la production de technologies libres vers plus d'autonomie collective et d'autodétermination : le « Syndicalisme Logiciel ».

Avec « Pænser Ensemble », nous avons mis en avant le besoin urgent de reliance et d'alliance, à travers les domaines, pour envisager des moyens radicaux d'intégrer les logiciels

1. Gilles DELEUZE. 1986. *Foucault*. Collection "Critique". Editions de Minuit. ISBN : 978-2-7073-1086-6.

plus étroitement avec les organisations et structures existantes des communautés qu'ils visent à servir.

Les contributions proviennent d'ami-e-s engagé-e-s, toujours acti-f-ve-s dans les pratiques de résistance—qui, bien sûr, utilisent les technologies numériques pour l'organisation, au mieux de leurs capacités (bien que douloureusement)—, de la communauté du logiciel libre et au-delà. Nous espérons que ce volume apportera une vision plus large sur ces questions et invitera à de nouvelles collaborations.

À la mémoire de bell hooks.

« The soul of our politics is the commitment to ending domination. »²

2. « L'âme de notre politique est l'engagement à mettre fin à la domination. » in bell hooks. 2000. *Feminism is for Everybody: Passionate Politics*. South End Press. ISBN : 978-0-89608-628-9

SOIN RADICAL

Pænsen Ensemble

par les petites singularités

Le soin radical : retour aux sources

« Qui mettent leur estude et soign a plus sentir qu'il n'est besoign »¹

L'étymologie du mot « soin » fait rêver ; elle porte l'attention à, et le souci de, ainsi que la nécessité et la responsabilité ; elle développe au sein plusieurs sens complémentaires dont l'usage prépondérant qui a été fait depuis un an et demi « des soins » et du « personnel soignant » n'est que le cinquième et dernier sens recensé par le Littré : avant celle-ci on y trouve :

1. Attention, application de l'esprit à une chose, à faire quelque chose.
2. La charge, le devoir de prendre soin de quelque chose, d'y veiller.
3. Souci, inquiétude, préoccupation.
4. Sollicitude.
5. Au pluriel : services qu'on rend à quelqu'un, attentions qu'on a pour lui.

De cette remarque que « les soins », notamment médicaux, ne forment qu'une part relative de la polysémie du mot « soin » procède la notion de « soin radical ». Dans les milieux activistes et résistants, des pratiques se développent autour de l'entraide, qui reconnaissent la polysémie du « soin ».

1. Olivier DE LA HAYE. 1888. *Poème sur la grande peste de 1348*. Henri Georg. <https://archive.org/details/pomesurlagrand00laha>.

Le « soin radical », c'est celle qui va t'accueillir pour t'informer lorsque tu débarques, nouvelle employée dans un travail exploité; c'est la solidarité que tu mets en place dans ta communauté; celle du *street medic* en manif, ou les nombreuses ressources d'un centre social autogéré. Ces multiples solidarités, aussi diverses que les groupes et les espaces qui les produisent, ont chacune des organisations singulières. C'est leur existence complémentaire qui permet la reproduction de milieux de résistance et leur continuité « de façon conjointe et enchevêtrée », ici et maintenant, dans les failles de l'oppression globalisée du rêve organisateur de l'homme.² Ces stratégies de solidarité et de soin répondent aux besoins et aux capacités des groupes qui les produisent, ce sont des modalités propres au « soin radical ».

C'est autour de ces pratiques que nous souhaitons élaborer une contribution plurielle, solidaire, intersectionnelle : à l'image de la notion de « soin radical ». Dans la continuité de nos recherches sur l'organisation humaine du logiciel libre³, nous souhaitons interroger comment la production des technologies libres peut s'insérer dans les pratiques du « soin radical ».

2. référence au *Jardin planétaire* de Gilles Clément.

3. par exemple nos travaux sur *Cost of Freedom* (2016), *Software Freedom Your Way* (2016), *Third-TechnoScape and Singular Technologies* (2018), *Taking Back the Future : a short history of Singular Technologies in Brazil* (2020)

Dans son sens propre, l'entraide ne décrit pas un programme qui fournit une assistance unidirectionnelle aux autres comme le fait une organisation caritative. Il s'agit plutôt de la pratique décentralisée de l'aide réciproque par laquelle les participant-e-s à un réseau s'assurent que chacun-e obtient ce dont il ou elle a besoin, de sorte que chacun-e ait des raisons de s'investir dans le bien-être des autres.⁴

Pænser Ensemble

« De chaque collectif selon ses moyens, à l'autre selon ses besoins. »

Prendre soin aujourd'hui requiert une conscience élargie qui remette en question les fondements même de la modernité occidentale : contre l'humanisme, reconnaître l'unité du monde dans la diversité de ses expressions vivantes et non-vivantes ; contre l'égalité, reconnaître l'oppression des rapports de pouvoir dont les différentes formes s'accumulent pour affecter différemment les personnes qui les subissent ; contre l'oligarchie, reconnaître l'asymétrie des rapports de force, la corruption et le mensonge systémiques qui en découlent, la persistance de l'État à démembrer le public, l'espace public, la dignité des plus

4. CrimethInc, *Survivre au Virus*, 2020-03-18 (en français ou en anglais)

vulnérables et nos communautés ; contre le patriarcat, reconnaître le fondement raciste, sexiste et violent de la domination masculine blanche ; contre l'universalisme qui masque les recours violents du capitalisme à tous les endroits de la vie quotidienne autant qu'au plus éloigné des regards : des universaux coexistent bel et bien mais ne s'expriment pas dans l'écrasement de leurs différences ; contre le capitalisme, enfin, reconnaître qu'il n'a rien d'un « régime économique » mais qu'il a tout d'une « chrématisique » cancéreuse—cet « art d'accumuler » met en danger notre survie même, sans raison autre qu'une dynamique démente, sociopathe et suicidaire.

Face à ces pouvoirs homogénéisants autodestructeurs qui ont atteint une dimension globale et maintiennent le monde dans une violence inouïe, partout sur la planète des collectifs continuent de s'organiser contre leur hégémonie, en dehors de leur sphère d'influence, dans les failles de leur pouvoir organisateur, ainsi qu'au cœur même de ce système-monde. Ces rebelles s'inquiètent de l'état de la planète, se soucient du bien-être d'autrui, veillent à la conservation d'espèces menacées, d'espaces menacés, de cultures menacées, contribuent à la transmission des savoirs et à la déconstruction des pouvoirs. Partout, des collectifs mettent en œuvre d'autres manières de vivre ensemble, dans le respect des différences, dans l'affirmation d'une puissance radicale d'entraide publique. C'est à elleux que s'adresse notre appel à pænser ensemble : notre inten-

tion est de rassembler des contributions d'expérience de soin radical collectif, des marges aux centres.⁵

Recentrer l'attention sur la reproduction

Valeurs d'échange et d'usage comme la recherche de profit conduisent à favoriser la production (et son augmentation) jusqu'à nier les conditions de la reproduction de la vie. Il faut donc recomposer une société où l'attention au centre se porte sur le maintien des conditions de vie sur Terre avant toute idée qu'une main invisible va organiser au mieux l'attribution des ressources : cela fait belle lurette qu'elle est menottée et répond aux ordres des puissants dont le privilège quasi-divin les aveugle sur les conditions de vie des opprimé·e·s.

Placer le travail reproductif au centre du régime économique c'est redonner à toutes une chance d'imprimer un sens commun à l'action humaine sur notre planète, plutôt que servir un idéal qui s'est avéré erroné, grotesque et vain.

Recentrer l'attention sur la reproduction, cela veut dire considérer d'abord ce qui permet la vie, par la reproduction de nos systèmes de solidarité et non des systèmes de production capitaliste. L'enjeu de la reconnaissance de

5. Référence à bell hooks. 1984. *Feminist Theory : from Margin to Center*. South End Press. ISBN : 978-0-89608-221-2.

la reproduction en rapport avec la production, c'est l'enjeu de la pérennité des communs contre l'épuisement des ressources par la surproduction.

L'invisibilisation du travail reproductif permet sa coopération pour le soumettre à la reproduction du système capitaliste, notamment par la reproduction des forces de travail et des consommateurs au détriment de la reproduction des systèmes vivants, des systèmes de résistance.

Dans l'organisation actuelle des soins de santé, il s'agit donc d'abord de remettre l'hôpital public réellement au service des communautés, dans le respect de leurs modes de solidarité; cela permet de comprendre, soutenir et mettre en valeur les vertus sociales du soin radical qu'elles utilisent au quotidien.

Les initiatives, comme la Santé En Lutte⁶, qui ont vu le jour ces dernières années dans les hôpitaux mettent au premier plan la solidarité avec les luttes des quartiers, des communautés, des sans-papiers, des victimes des violences policières, etc. Elles considèrent que cette solidarité est fondamentale à la préservation de l'hôpital public au même titre que la lutte pour des conditions de travail dignes.

6. <https://lasanteenlutte.org/>

Résistance et transmission

Cette transversalité des luttes, cette remise en question radicale de l'hégémonie dominante appelle au dialogue, à la coopération dans le respect des diverses expériences et situations. Elle participe à la vivacité des mémoires et la correspondance des différences, elle invite à une autre forme de soin radical : la transmission ; une pédagogie radicale engendrant des possibilités de luttes contre l'oppression et de la recherche d'espaces de liberté personnelle et collective.

La pédagogie radicale s'inscrit historiquement dans les pensées de Paolo Freire, bell hooks ou Henry Giroux. Elle part de « l'expérience vécue de l'oppression » qui engendre des savoirs, des connaissances et des manières de faire, de soin radical, dont les enseignements doivent tirer leurs fondements.

La pédagogie radicale met en exergue les modèles communautaires de transmission entre pairs et d'apprentissage partagé que l'on retrouve dans les réseaux féministes par exemple. Un apprentissage qui se fait à partir des connaissances acquises de façon diversifiée et autonome par différentes personnes appartenant à une communauté, et qui visent à pallier aux manques et aux inadéquations des systèmes institutionnels.

Dans un cadre scolaire, un-e enseignant-e qui voudrait pra-

tiquer la pédagogie radicale doit d'abord porter un regard critique sur l'institution elle-même et déconstruire les systèmes de domination qui s'y reproduisent habituellement, pour pouvoir s'appuyer ensuite sur de tels modèles communautaires.

Entraide et solidarité

La démarche caritative considère la personne en situation de vulnérabilité comme déficitaire et vise à l'aider à pallier ces déficits. Il s'agit donc d'une démarche colonialiste qui ignore les rapports de force en présence et rejette sur la victime la responsabilité de sa situation, tout en niant l'autonomie de la victime et sa capacité à « s'en sortir » : une démarche paternaliste, infantilisante. Au contraire, la solidarité reconnaît une situation d'oppression et place la personne solidaire de la victime dans une lutte parallèle contre les sources d'oppression depuis son territoire et non dans un geste salvateur : en attaquant la source de l'oppression depuis sa position privilégiée, la position solidaire reconnaît à la victime la capacité de se défendre et de s'autodéterminer sans imposer des « solutions » hors-sol.

C'est dans cette démarche d'entraide que notre proposition s'inscrit. Notre soin est issu du besoin d'utiliser les outils techniques à notre disposition pour soutenir l'organisation des luttes. Comme Audre Lorde déclarait que « les outils du maître ne démantèleront jamais la maison

du maître »⁷, nous constatons que bien souvent les collectifs en lutte utilisent des outils conçus pour soumettre leur attention à un régime contraire à leurs aspirations d'émancipation.

Nous constatons également que nos outils numériques de lutte proviennent d'une communauté privilégiée qui tente (en vain) de s'organiser pour fournir des moyens qui permettent la protection et l'organisation des résistances. Notre expérience montre que ces personnes engagées dans le développement d'outils numériques évoluent principalement dans une bulle sociale détachée des enjeux les plus évidents des systèmes de dominations; par conséquent nous évoluons selon des codes sociaux qui reproduisent à notre insu lesdits systèmes de domination.

Il est donc primordial d'interagir hors de nos réseaux privilégiés avec les collectifs en lutte dans un esprit de solidarité et d'écoute plutôt que dans l'optique d'apporter des solutions. Ce dialogue participe également de la compréhension politique des rapports de domination et de leur déconstruction. Il permet d'envisager la fabrication d'outils numériques destinés à l'organisation autodétermi-

7. Audre Lorde constatait l'absence de perspective subalterne dans les lieux du discours dominant, lors d'un panel sur le politique et le personnel, à la seconde conférence sur le sexe à New York, le 29 septembre 1979. Ses commentaires furent ensuite publiés dans son livre *Sister Outsider*. 1984. Potter Ten Speed Harmony Rodale. ISBN : 978-1-58091-186-3, p.110-113.

née des luttes et non leur enfermement dans des pratiques technologiques limitantes, inadaptées à leurs besoins réels de transformation sociale.

Soigner l'action

Le cadre de la réciprocité peut sembler se prêter à une stratification sociale, dans laquelle des personnes de classes sociales similaires ayant un accès similaire aux ressources gravitent les unes vers les autres afin d'obtenir le meilleur retour sur l'investissement de leurs propres ressources. Mais des groupes d'origines différentes peuvent avoir accès à un large éventail de ressources différentes. Dans ces conditions, la richesse financière peut s'avérer beaucoup moins précieuse que l'expérience en matière de plomberie, la capacité à parler un dialecte particulier ou les liens sociaux dans une communauté dont vous n'auriez jamais pensé dépendre. Chacun-e a de bonnes raisons d'étendre ses réseaux d'entraide aussi loin et aussi largement que possible.⁸

8. CrimethInc. *Survivre au virus*. *Ibid.*

En s'appuyant sur les luttes et les situations existantes, notre démarche d'outillage numérique travaille la proximité : l'espace numérique devient un espace de rencontre et de coordination des différences irréductibles, un espace hétérogène propice à la transmission de savoirs, de savoir-faire, d'expériences, de tactiques, dont l'objectif est d'amplifier les actions locales, en proximité les unes des autres malgré l'éloignement.⁹

Cette approche contraste avec une utilisation du réseau comme moyen de communication et de diffusion qui nous paraît accaparer les énergies vitales hors de leur terrain d'action dans une sphère médiatique et médiatisée par les instruments de domination.

Les milieux de développement du logiciel libre ont élaboré des outils et méthodes pour collaborer efficacement de manière distribuée en réduisant au minimum le besoin de coordination centralisée, notamment en intégrant dans les pratiques mêmes de ces outils les capacités de signalement et de suivi des changements d'état du logiciel.

Afin de proposer les outils d'organisation du logiciel libre à des réseaux de résistance comme la Santé en Lutte ou les réseaux de luttes paysannes, nous devons entrer en dialogue avec ces milieux pour comprendre leurs usages et établir ensemble des méthodologies pour amplifier leur capacité d'agir collective.

9. <https://thx.zoethical.org/pub/un-syndicat-logiciel-pour-qui> (voir *infra* page 110)

Cannibalismes Spéculatifs

Pour un Post-Spécisme Écocentrique

par \bar{A}

Les lignes qui suivent sont une cynique provocation à l'introspection, pour *pænsen*^{*1} notre rapport au monde via le tabou du cannibalisme ; elles sont une invitation, non sans être gênante, à la reconception des catégories d'humain-e-s et non-humain-e-s, de sujet et objet, de culture et nature, de sacré et profane ; et ceci par le prisme de la consommation alimentaire de ce que nous considérons être nos semblables : les cannibalismes mobilisés comme métaphore des cycles de notre monde. Explorons les obscures profondeurs de nos éthiques pour y trouver les fondations de nos ontologies*.

Pilier de l'anthropocentrisme occidental contemporain et clef de voûte du capitalocène*, la dichotomie sujet/objet a érigé les humain-e-s en être vivant-e-s doté-e-s d'une intériorité unique, pouvant de ce fait, s'appropriier, exploiter, et accumuler les non-humain-e-s considéré-e-s comme de simples ressources.

Le « naturalisme » (DESCOLA 2005), en tant qu'ontologie occidentale contemporaine, est une des manières de définir les frontières entre soi et autrui en se basant sur les dualismes culture/nature et sujet/objet qui déterminent ainsi les différences entre humain-e-s/non-humain-e-s. Par cette ontologie, les humain-e-s posséderaient une intériorité et un psychisme (une réflexivité, une conscience, une

1. Voir le Lexique digestif pages 61 et suivantes pour chaque astérisque.

« âme », etc.) supérieurs aux non-humain-e-s, ce qui conférerait à ces derniers des droits et des considérations morales moindres, voire inexistantes.

En occident, face à certaines dérives du naturalisme, une ontologie hybride a vu le jour : l'antispécisme* du véganisme et de l'animalisme. Certain-e-s des anima-ux-les² non-humain-e-s y sont considéré-e-s comme ayant une intériorité identique aux humain-e-s, ainsi l'exploitation des premiers par ces derniers devient immorale. Cette ontologie hybride, bien que bousculant les dualismes occidentaux, reste ancrée en tous points dans la dichotomie sujet/objet. Les anima-ux-les non-humain-e-s y sont considéré-e-s comme sujets, mais les autres non-humain-e-s (végétaux, montagnes, rivières, sols et autres) de notre monde restent objets, et donc ressources exploitables.

Envisageons alors des postspécismes* cannibales où les humain-e-s ne seraient non pas réifié-e-s en simple objet « viande », ce qui serait une vision ethnocentrique* erronée du cannibalisme, mais où la consommation alimentaire de ce que nous considérons comme nos semblables viendrait annihiler le dualisme sujet/objet.

Via le cannibalisme, envisageons ensemble un postspécisme non pas zoocentrique*, centré sur l'égalité

2. Le féminin pluriel « animales » est rare, mais ne voulant pas utiliser le masculin pluriel « animaux » comme une notion épïcène, une version avec des points médians est ici mobilisée.

entre anima-ux-les humain-e-s et non-humain-e-s, mais écocentrique*, et donc centré sur les interactions entre humain-e-s et non-humain-e-s, anima-ux-les et non-anima-ux-les, vivant-e-s et non-vivant-e-s, visibles et invisibles.

Cette dérangeante proposition est aux antipodes de la démarche de l'écrivain Jonathan Swift, qui dans un pamphlet intitulé « Modeste proposition sur les enfants pauvres d'Irlande » (SWIFT 1729), proposa des nourrissons comme source d'alimentation pour réduire la misère de l'Irlande du XVIIIe siècle. Cette inconvenante suggestion est aussi bien différente de l'approche du controversé scientifique Magnus Söderlund, proposant la consommation de viande humaine comme solution pour atténuer le réchauffement climatique. Car nos conclusions sont non-malthusianistes* : La « surpopulation » n'est pas le problème ! Mangeons plutôt les riches pour sortir du capitalocène.

Nous, nous ne mobiliserons pas le cannibalisme seulement pour son aspect transgressif et provocant, bien que cette virulence soit un atout pour une profonde remise en question de notre place dans le monde. Ce concept est aussi une catégorie bonne à pænser, mettant à vif nos dualismes naturalistes, fondements de nos manières d'être au monde. C'est un *fait social total*, « mettant en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions » (MAUSS 1924), il « ne peut être isolé, il relève de l'ensemble des

représentations qu'une société se fait d'elle-même et d'autrui » (KILANI 2006). Parfait sujet de récit spéculatif*, ce paroxysme de l'altérité, symbole de l'inhumain-e et fantasme de l'Autre, permet par reflet de nous contempler nous-mêmes. Le cannibalisme est une anthropopoiésis*.

Capitalocène et anthropocentrisme naturaliste

« Le fleuve Rio Doce, que nous, les Krenak, appelons Watu, notre grand-père, est une personne, et non une ressource, comme disent les économistes. Ce n'est pas quelque chose que quelqu'un puisse s'approprier ; c'est une partie de notre collectif »³

La « nature » est une construction sociale, qui se définit en opposition à la « culture ». Ce Grand Partage* est en interaction itérative avec l'extraction des humain-e-s occidentaux-modernes de leur environnement, en tant que système (écosystèmes) et cycle (réseaux trophiques*); pour ensuite diffuser de manière impérialiste cette vision du monde, du Soi et de l'Autre, par la colonisation, puis par la globalisation et les politiques de développement. « Comment un mythe fondateur peut-il être crédible s'il est fantasmatique ? L'hypothèse est que pour faire de cette impossible auto-extraction des réseaux trophiques un mythe

3. Ailton KRENAK. 2020. *Idées pour retarder la fin du monde*. Editions Dehors. ISBN : 978-2-36751-024-8.

auto-réalisateur, à un certain moment de l'histoire, l'humain occidental a élaboré une cosmologie et un tabou qui postulent un rapport diodique* au réseau trophique : nous pouvons nous nourrir du soleil emprisonné dans les vivants, mais les autres vivants n'ont pas le droit de se nourrir du soleil emprisonné en nous » (MORIZOT 2016). Ériger notre ontologie naturaliste comme cause principale du capitalocène, serait étiologiquement* trop simpliste, mais pas sans fondement, bien au contraire. L'opposition entre les humain-e-s comme sujet-te-s muni-e-s d'une intériorité considérée comme si particulière, et le reste du vivant et du non-vivant, envisagé comme objet dépourvu d'âme, de conscience et de réflexivité, est caractéristique de cette ontologie. Pour les peuples non-naturalistes comme les animistes, les non-humain-e-s peuvent avoir une intériorité semblable à la nôtre. De ce fait, elles ne sont pas considérées comme des *ressources* mais comme des semblables, des membres de leurs collectifs, rendant ainsi inexistants les concepts de *propriété privée* et de dichotomie nature/culture. Pour les occidentaux ontologiquement naturalistes, il est donc possible de s'approprier ces non-humain-e-s (vivant-e-s et non-vivant-e-s), érigeant ainsi les humain-e-s-sujet-te-s comme despotes de la nature-objet. La propriété privée des « sujets » sur les « objets » est l'un des piliers du capitalisme, principale source de changement dans notre monde, surpassant les forces géophysiques. Détruisons alors les verrouillages socio-techniques et cognitifs autour de cette dichotomie structurant le capitalocène.

Antispécisme animaliste et zoocentrisme

Face aux dérives du naturalisme émergent certaines ontologies hybrides dont celles des antispécistes. Pour elleux, les anima-ux-les non-humain-e-s sont doté-e-s d'une intériorité semblable à la nôtre, et ne doivent donc plus être traité-e-s comme des ressources. Fondée sur des avancées éthologiques, cette éthique zoocentrée est une recherche d'horizontalité et d'égalité parmi les anima-ux-les, humain-e-s et non-humain-e-s. Bien que l'antispécisme soit *pour les occidentaux*⁴ une manière de tisser des liens interspécifiques éthiquement plus sensibles et empathiques, et plus ou moins efficaces écologiquement, cette ontologie hybride ne peut être un levier efficace face au capitalocène. En s'attaquant à l'anthropocentrisme utilitariste*, l'antispécisme animaliste, en plus d'être zoocentré, cherche à combattre l'humain-e « despote », en s'érigant comme humain-e-s « gardien-ne-s ». « Il est un système d'interprétation définitive du monde dans lequel l'homme doit être le berger de la Terre et doit veiller de fait sur toutes ses ouailles animales et humaines » (CELKA 2012). L'humain-e gardien-ne, protégeant ses semblables anima-ux-les des autres humain-e-s despotes, reste une position dominante dans la pyramide

4. La question de l'antispécisme et du véganisme dans les cultures non-industrielles, en particulier chez les pasteurs nomades, ne devrait pas se poser. La majorité de ces sociétés ne peuvent se passer de l'élevage et/ou de l'association polyculture-élevage pour subvenir à leurs besoins primaires.

anthropocentrique du vivant. Despote, gestionnaire, ou gardien, sont des postures de relation verticale avec le reste du monde.

Bien que la position de cet écrit reste critique envers l'ontologie antispéciste, nous apportons notre soutien aux activistes antispécistes dénonçant les dérives du productivisme. Bien que l'agribashing* exercé (avec plus ou moins de violence) sur le monde agricole est préjudiciable aux humain·e·s agricult·eur·ice·s, elleux-mêmes victimes du système productiviste, et particulièrement de la PAC* en Europe, nous nous positionnons contre les répressions face aux mouvements antispécistes. FUCK LA CELLULE DÉMÉTER*! Et au passage, FUCK LA PAC!

Spécisme, antispécisme et postspécisme

Le spécisme dans sa définition actuelle fortement zoocentrée, est une éthique où « l'espèce à laquelle un animal appartient, par exemple l'espèce humaine, est un critère pertinent pour établir les droits qu'on doit lui accorder. [...] Par extension, le spécisme renvoie aussi à l'idée que les humains accorderaient une considération morale plus ou moins importante aux individus des autres espèces animales en fonction de celle-ci : les anima-ux·les de compagnie verraient par exemple leurs intérêts davantage pris

en compte que les anima-ux-les d'élevage, ceux destinés à l'expérimentation ou considérés comme nuisibles »⁵

L'antispécisme est une notion construite en opposition au spécisme. Pourtant, se définir en négatif de l'ennemi peut fermer des horizons et nous épuiser en chemin. « S'opposer à quelque chose, c'est contribuer à son maintien. [...] Il faut aller ailleurs, avoir un autre but ; alors on marche sur une autre route. » (LE GUIN 2006)

L'antispécisme est une tendance à l'intégration des anima-ux-les non-humain-e-s dans la catégorie « Culture », réitérant le grand partage. Il est alors crucial de penser avec un postspécisme réintégrant l'humain-e et sa « Culture » dans la « Nature », en annihilant le grand partage.

Donna Haraway nous met en garde contre le préfixe « post- », tel une promesse impliquant une ère en plus, sans l'épaisseur du passé, nous déresponsabilisant du présent et de ses ruines. Nous ne vivons effectivement pas dans le « post- », pourtant cette particule aux aspects périlleux a pour avantage de nous informer sur ce que notre notion cherche à dépasser, sur ce qu'elle n'est pas, sans toutefois nous imposer l'essence stricte d'une définition ni contredire une notion « ennemie ». Notre affixe semble être adapté à la fabrication de concepts spéculatifs, en congruence avec la conscience et le

5. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Spécisme>

souhait de créer de nouveaux récits pour de nouveaux mondes. Le postspécisme est encore plus qu'un au-delà la hiérarchisation anthropocentrique des vivant-e-s, c'est une proposition de dépassement de la notion d'espèce, et ceci sans chercher à nous enfermer dans un nouveau -isme. Bien au contraire, ce concept est ouvert à une multitude de chemins, offrant de nouvelles manières de tisser des relations, sans aucun horizon fixe comme solution mise à part une vision holistique* du monde.

Postspécisme écocentrique

« – “ Elle parle avec sa soeur ”,
– “ Mais c'est une pierre ” rétorqua le chercheur.

Et le camarade dit : “ En effet, et où est le problème? ”

[...] Tout comme cette femme hopi qui parlait avec sa sœur pierre, on trouve, dans de très nombreuses régions du monde, un grand nombre de personnes qui parlent avec les montagnes. Dans les Andes, par exemple en Équateur ou en Colombie, on connaît des lieux où les montagnes forment des couples. Il y a la mère, le père, le fils, une famille de montagne qui partage des sentiments, et échange tout un tas de choses. Les gens qui

vivent dans ces vallées font des fêtes pour ces montagnes, leur donnent de la nourriture, leur font des cadeaux et reçoivent eux-mêmes des cadeaux des montagnes. »⁶

Le postspécisme ici spéculé est donc une proposition de dépassement du zoocentrisme, et plus largement du biocentrisme, via l'inclusion de certains non-vivant-e-s – les biotopes comme les rivières, les déserts, les montagnes, etc, ou les facteurs abiotiques* les composants, comme le climat, l'air ou les sols – dans nos considérations morales, et ceci via un égalitarisme écosphérique*. Tout comme le fleuve Watu, grand père de l'activiste Ailton Krenak, la sœur pierre de la femme hopie, ou les familles de montagnes de certains peuples andins, ces *êtres* abiotiques ne doivent plus être considéré-e-s comme des ressources ou de simples paysages, mais bien comme des semblables faisant partie du « Nous », pour ainsi tisser et repenser les complexes interactions de nos mondes. Le postspécisme serait le fruit de recherches de désindividualisation* et d'écosystémisation* de la notion d'espèce, via la reconsidération de nos visions des « êtres » vivants.

6. KRENAK 2020.

Espèce : « une population ou un ensemble de populations dont les individus peuvent effectivement ou potentiellement se reproduire entre eux et engendrer une descendance viable et féconde »⁷

Individu⁸ : 1. « Être formant une unité distincte (dans une classification) ».

2. « Corps organisé vivant d'une existence propre et qui ne saurait être divisé sans être détruit (plante, animal...) ».

Pourtant ces individus qui constituent les populations, formant elles-mêmes les espèces, ne sont en rien « une unité distincte » « vivant d'une existence propre et qui ne saurait être divisée sans être détruite » ;

Car, nous ne sommes pas des *individus* mais des écosystèmes⁹ ;

Nous ne sommes pas « une unité » mais des enchevêtrements de relations symbiotiques constitués d'innom-

7. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Espèce>

8. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/individu>

9. Les organismes pluricellulaires sont des écosystèmes composés d'innombrables autres organismes en interaction, parfois composés eux même d'autres organismes imbriqués dans des systèmes de poupées russes endosymbiotiques complexes.

brables micro-organismes¹⁰ ;

Nous ne sommes pas « distincts », autonomes et étanches dans un environnement qui se contenterait de nous entourer ; (INGOLD 2007)

Nous sommes l'environnement ;

Nous sommes le paysage ;

Nous sommes le monde ;

Nous sommes tou-te-s du lichen (GILBERT, SAPP et TAUBER 2012 ; HARAWAY 2020 ; POTOT 2014) ;

Nous sommes un ensemble d'enchevêtrements fait d'échanges constants entre nos écosystèmes supposés « internes » et les écosystèmes supposés « externes », et d'interdépendances entre des vivant-e-s et non-vivant-e-s.

« Car “ nous ” ne désigne pas une addition de sujets (“ je ” plus “ je ” plus “ je ”...) mais un sujet collectif, dilaté autour de moi qui parle : moi et du non-moi, en partie indéfini, potentiellement illimité, moi et tout ce à quoi je peux ou veux bien me relier. Bienvenue le disait, et c'était une surprise : “ nous ”

10. « Notre » corps serait composé d'autant de bactéries que de cellules humaines (SENDER, FUCHS et MILO 2016).

n'est pas le pluriel de " je ", un pluriel dénombrable découpé dans le plus grand ensemble de " tous ". Non, ce n'est pas comme ça que le pronom se construit. " Nous " est le résultat d'un " je " qui s'est ouvert (ouvert à ce qu'il n'est pas), qui s'est dilaté, déposé au-dehors, élargi » (MACÉ 2019).

Pour un « nous » tellement élargi, que tout corps nourri devienne cannibale, se substantant d'un semblable non-humain-e ;

Pour un postspécisme, non pas centré sur l'égalité entre les êtres vivant-e-s, mais sur ces interactions constantes qui constituent notre monde, sur ces complexes tissages faits d'abiotique et de biotique* ;

Pour un postspécisme **non-A***¹¹ ;

Pour un postspécisme écocentrique, où les humain-e-s ne seraient pas despotes, gardien-ne-s, ou gestionnaires, ni même vivant-e-s parmi les vivant-e-s, mais écosystèmes

11. Un postspécisme **non-A** (non-aristotélien) met en exergue la nécessité du dépassement de l'aspect positiviste* de l'écocentrisme de l'écologie scientifique. Cette approche holocentrée* (BAWDEN 2006) s'intègre dans la vision du « post- » ouvert à la multiplicité des chemins des possibles. L'approche holistique des propos ici développés semble être posée comme une réalité objective, mais nous la proposons non pas comme une description objective d'un « territoire » mais comme une « carte » pour des changements de paradigmes.

parmi les écosystèmes. Nous faisons parti de ce Tout, ou plutôt « chaque chose est connectée à quelque chose, qui est connecté à autre chose [...] La spécificité et la proximité des connections importent - avec qui nous sommes-nous liées et comment » (VAN DOOREN 2016).

Vision « espèce »		Rôle « humain »
Spécisme	Anthropocentrisme (naturaliste)	Despote
Antispécisme	Zoocentrisme	Gardien-ne
Postspécisme	Écocentrisme	Écosystème parmi les écosystèmes

Action et cognition

Les enjeux qui constituent ce postspécisme écocentrique ont déjà été pensés par des anthropologues et philosophes contemporains. Toutefois ces idées à elles seules ne peuvent suffire à enclencher des changements de paradigmes. La cognition sans action ne peut engendrer de réelles modifications de notre réalité, car il suffirait alors de déconstruire le concept de « Nature » pour désamorcer le grand partage et le capitalocène ; inversement l'action dépend de la cognition dans un éternel dialogue interactif. Nous sommes effectivement attablés autour de ce texte, et non autour d'un festin anthropophage, mais ne nous embourbons pas dans un primat cartésien (de la cognition sur l'action), et proposons alors des actions en lien avec notre postspécisme.

Certaines de ces actions existent déjà, comme ces personnalités juridiques qui ont été accordées aux fleuves Whanganui, Gane et Yamuna (DAVID 2017). Ces actes juridiques, malgré leurs noms et bien qu'accompagnés d'actions symboliques, peuvent paraître du ressort de la cognition, mais sont dans nos sociétés l'exemple type du discours performatif*, et peuvent donc être considérés comme des actions. Grâce à la prise en compte des ontologies et des spiritualités autochtones, ces fleuves sont devenus des sujets de droits. Selon Descola, attribuer des personnalités juridiques aux écosystèmes « peut avoir des conséquences très intéressantes en ce sens qu'il se démarque complètement du modèle du capitalisme industriel » (GAMEIRO, DUPUIS et MOLENTO 2020). Pourtant, à l'instar des souhaits anti-spécistes liés à l'attribution de personnalités juridiques à des animaux non-humains, cela revient à élargir l'individualisme moderne du capitalisme aux non-humains. De plus, cette intégration des fleuves dans la « Culture » via une personnalité juridique, a pour le moment très peu d'effets positifs concrets. En attendant l'adoption de traités écosphériquement plus égalitaires et globaux¹², envisageons d'autres pratiques.

Via le grand partage, l'humain s'est extrait-e cognitive-

12. Voir le concept de « Florestania » comme « citoyenneté forestière » (KRENAK 2020; TORLONI et PRZEWODOWSKI 2019); Ou l'original « TRAITÉ » entre humain et non-humain du laboratoire sauvage Désorceler La Finance (DLF 2019).

ment de son monde, mais aussi physiquement des réseaux trophiques. Les humain-e-s occidentaux passent leurs vies à extraire l'énergie du soleil accumulée dans ces réseaux¹³, sans jamais la rendre. « Nous pouvons être mangeurs, mais pas mangés. Mangeur non mangeable » (MORIZOT 2016). Pour une écosystémisation des humain-e-s, il est alors crucial de les repositionner dans la *chaîne alimentaire*. En analysant son niveau trophique (indice 2.2, proche de l'anchois ou du cochon), des chercheur-euse-s ont constaté-e-s que l'humain-e n'est pas le superprédateur que l'on pense (BONHOMMEAU et al. 2013). Il s'agirait alors de raviver les populations de grands prédateurs, pour réaffirmer le *statut de proie* de l'humain-e¹⁴.

Pour sortir de cette relation trophique univoque, et à défaut de grand prédateur (et de grand charognard), le *compost humain-e* semble être une pratique prometteuse et plus réalisable à l'heure de la 6^{ème} extinction de masse. Cette pratique semble des plus efficaces pour une écosystémisation de certain-e-s humain-e-s, car « la culture de la suprématie humaine propre à l'Occident se caractérise par un très grand effort pour nier que nous, hu-

13. Grâce à l'énergie rayonnante du soleil et via la photosynthèse, les végétaux synthétisent des biomolécules en transformant des matières inorganiques. Cette énergie solaire est transformée en glucide, et alimente le reste des niveaux trophiques.

14. Voir les travaux de la philosophe et militante écoféministe Val Plumwood, traduit en français dans « Dans la peau d'une proie – Renouer avec la vulnérabilité » (PLUMWOOD 2020).

maines, sommes aussi des animaux placés dans la chaîne alimentaire. Cette négation, du fait que nous sommes de la nourriture pour d'autres, est visible dans nos pratiques mortuaires et funéraires. Le cercueil solide que l'on enterre, comme le veut la convention, bien en dessous du niveau d'activité de la faune du sol, et la dalle au-dessus de la tombe pour empêcher quiconque de nous déterrer, permettent d'empêcher le corps humain occidental de devenir de la nourriture pour d'autres espèces » (MORIZOT 2016). Com-posthumain-e.

Viande

« Le tabou consiste donc à interdire et à minimiser toutes les conditions par lesquelles nous serions de la biomasse à disposition des autres. [...] Le tabou est nécessaire pour rendre ce mythe de l'auto-extraction crédible : pour que l'expérience réelle coïncide avec la fiction, pour que la fiction devienne vraie de n'être pas démentie par les faits. Les événements où l'humain est alors " rabaissé " au statut de viande constituent une transgression fondatrice, qui appelle réparation, pour rétablir un

ordre du monde »¹⁵

« Les corps nourris se nouent à la chair du monde, y reflètent les centres virtuels de leurs tensions, redoublant ainsi les perspectives et l'ampleur des questions suscitées par la prise alimentaire. »¹⁶

La « viande » est, tant pour l'antispécisme végan que pour les pratiques cannibales, lié à nos conceptions du Soi et de l'Autre, de l'Objet du Sujet.

Cet *Obsujet**, élément charnière des réseaux trophiques, est de la mort qui donne vie. « Dans d'autres cultures, le fait d'être mangé ne déclenche pas les mêmes psychoses. Dans la cosmologie du chamanisme sibérien (...), l'ordre du monde est vu comme une circulation de la chair » (MORIZOT 2016). Redevenir « viande » ne serait-il pas une innovation de rupture radicalement plus efficace que de sortir de nos habitudes carnistes occidentales? Redevenir « viande » ne permettrait-il pas aux carnistes de repasser

15. Baptiste MORIZOT. 2016. Un seul ours debout. Dans Anne DE MALLERÉY et Collectif. 2016. *L'ours*. Glénat. ISBN : 978-2-344-01672-5

16. Christine DURIF-BRUCKERT. 2017. « “ On devient ce que l'on mange ” : les enjeux identitaires de l'incorporation ». *Revue française d'éthique appliquée* 4 (2) : 25-36. <https://doi.org/10.3917/rfeap.004.0025>.

de la « sarcophagie » à la « zoophagie »¹⁷ (VIALLES 1988)? Redevenir « viande » ne serait-t-il pas le moyen de passer d'un spécisme anthropocentrique ou d'un antispécisme zoocentrique, à un postspécisme écocentrique? Redevenir « viande » n'annihilerait-il pas « métaphysiquement notre extraction au-dessus de la communauté biotique » (MORIZOT 2016)?

Étant donné l'état actuel des populations de grands prédateurs, le cannibalisme semble une des solutions les plus simples et directes pour un retour de l'humain-e dans son statut de « biomasse à disposition des autres », en rendant l'énergie et la matière accumulée tout au long de nos vies sans l'emporter dans la tombe. Ce cannibalisme doit être obligatoirement couplé d'une pratique de compostage humain pour ne pas retomber dans une relation diodique de circulation de l'énergie. Com-postspécisme.

Cannibalisme

« Avant d'être un acte d'ingestion de la chair humaine, le cannibalisme reflète une logique sociale »¹⁸

17. La « zoophagie » est le fait de consommer des animaux, alors que la « sarcophagie » est le fait de manger l'objet « viande » en le dissociant de sa provenance vivante (VIALLES 1988). La sarcophagie est entraînée par la distance de plus en plus grande entre le consommateur et l'éleveur. Elle est une profonde réification de la viande et des animaux non-humain-e-s.

18. KILANI 2006.

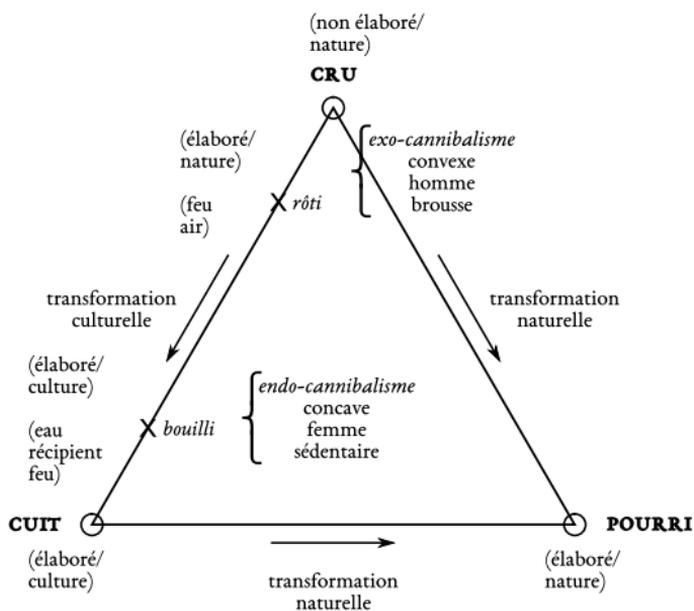


FIGURE 0.1 – Triangle culinaire cannibale de KILANI (2006)

Si notre postspécisme écocentrique—résultant d'une recherche d'écosystémisation de l'humain-e dans « sa condition de biomasse partageable par d'autres » (MORIZOT 2016)—se concrétise spéculativement, non pas seulement dans le compostage humain, mais dans le cannibalisme, c'est que ce dernier est un puissant pied de biche cognitif pour des changements de paradigmes*.

Le cannibale, « reposant sur le présupposé de l'altérité extrême, (...) épouse souvent les traits du monstre ou du diable. Sauvage intégral, radicalement autre, le cannibale échappe à l'humanité » (KILANI 2006). En occident, le cannibalisme en définissant l'inhumain-e, permet par reflet de définir l'humain-e. Inversement, dans les sociétés où le cannibalisme rituel est institutionnalisé, il permet de *faire société et de faire humain-e*, par « absorption du corps social par chacun, ou encore de l'absorption de chacun par la totalité du corps social » (FOUCAULT 1999).

Les pratiques alimentaires (véganismes, carnismes, endocannibalismes, exocannibalismes) mettent en exergue les liens existants entre le fait de manger ou ne pas manger l'Autre ou le Nous, et nos manières de nous identifier et de nous différencier.

Pour l'endocannibalisme, qui est le fait de manger les siens, les membres de son groupe décédés généralement d'une mort naturelle, il s'agit de réaffirmer le statut de « semblable » du défunt, qui est souvent bouilli et mé-

langé à d'autres ingrédients, dans une cuisson élaborée et longue.

Inversement l'exocannibalisme est le fait de manger l'Autre. Un Autre proche, pas si différent, comme un « beau frère » pour s'exprimer dans une logique Tupi-guarani (KILANI 2006). Cet ennemi mis à mort avec respect, préparé par une cuisson peu élaborée comme le rôtissage, permet de s'identifier dans la différence, à travers l'Autre.

Ces cannibalismes institutionnalisés ne réifient à aucun moment l'humain-e en « objet viande ». Le statut de sujet de l'individu-e mangé-e est renforcé par ces rituels, dans ces sociétés où les non-humain-e-s peuvent aussi être sujets.

Le cannibalisme est hautement ontologique. « Le cannibalisme, avant d'être une façon de manger, est une façon de penser les relations sociales » (KILANI 2006). Nous mangeons les Autres vivant-e-s non-humain-e-s, mais nous manger nous même ne reviendrait-il pas à nous réintégrer parmi ces Autres vivant-e-s, et à épaissir ce « Nous » ?

Le cannibalisme, en remplaçant l'humain-e dans « sa condition de biomasse partageable par d'autres », vient annihiler le mythe naturaliste de l'auto-extraction de la « Nature », et rétablit l'humain-e dans des interactions écosystémiques plus équitables. Nous faisons partie d'un tout, et nous sommes régis par les mêmes principes : nous sommes des

écosystèmes conduits par des cycles. Parmi ces cycles ré-
gissant notre monde, ce sont les réseaux trophiques qui
sont en jeu dans notre *cannibalisme spéculatif*.

Rituel, cycle et système

« Le rite et les rituels constituent le ciment
des groupes humains ; ils donnent le cadre qui
va permettre de marquer d'une façon stable
les passages importants de la vie avec leur
entrée et leur sortie. Ils vont manifester les
racines du groupe et l'appartenance de cha-
cun à ses racines. »¹⁹

« Ce qui différencie les païens de nous, c'est
qu'à l'origine de toutes leurs croyances, il y
a un terrible effort pour ne pas penser en
hommes, pour garder le contact avec la créa-
tion entière, c'est-à-dire avec la divinité. »²⁰

Nos cannibalismes spéculatifs, comme tout cannibalisme
social*, doivent être codifiés par des structures rituelles

19. Claude-Marie DUPIN. 2009. « Les rituels : enrichissement de la
vie ». *Actualités en analyse transactionnelle* 130 (2) : 53-56. <https://doi.org/10.3917/aatc.130.0053>.

20. Antonin ARTAUD. 1934. *Héliogabale ou l'anarchiste couronné*. Denoël
& Steele.

institutionnalisées. Le rituel, en plus de créer des égrégores*, a « pour fonction de donner des repères dans l'espace et dans le temps, il est un élément structurant de la vie, il rythme les saisons, les âges de la vie, il donne de la profondeur et de l'importance aux différents moments charnières de notre vie » (DUPIN 2009). Plus que des repères, les rituels nous replacent dans les cycles et les systèmes;

dans l'univers, le système solaire et les écosystèmes;

dans les cycles cosmiques, saisons, et parcours de vie.

« L'humanité occidentale (...) s'est inventée comme une diode pour l'énergie cosmique : la seule espèce en qui la circulation de l'énergie, ou de la chair-soleil dans le cosmos vivant, ne va que dans un seul sens. » (MORIZOT 2016).

Ritualisons et remplaçons-nous dans les cycles et les systèmes!

βίος θάνατος βίος²¹

« Notre tâche est d'interpréter ce cycle Vie/Mort/Vie, de le vivre avec autant de grâce que possible, quitte à hurler

21. VIE-MORT-VIE en grec. Extrait d'un énigmatique graffiti sur plaque d'os retrouvée à Olbia sur les rives de la mer Noire. Ces mots sont précédés de « Dionysos Orphikoi » (VERNANT 1990).

comme des chiennes démentes lorsque c'est impossible »²².

L'anthropologue Margaret Mead – « particulièrement intéressée par l'importance des rituels dans la construction de l'identité, comme apportant le contexte culturel indispensable à l'existence signifiante de l'homme » (DUPIN 2009) – soulignait l'importance de recréer des rituels « laïques » pour « rassembler la communauté et renforcer le sentiment d'appartenance » (*ibid.*) à une culture ou, plus généralement, à l'espèce humaine. Les rituels spéculatifs pour des postspécismes écocentriques doivent rassembler une communauté plus large que « l'espèce humaine » dans un égalitarisme ecosphérique radical; et ils ne doivent pas être laïques, ni sacralisés. La dichotomie Sacré/Profane est issue d'une catégorisation occidentale. Pour enclencher des changements de paradigmes, sa déconstruction semble tout aussi pertinente que celle de notre Nature/Culture. « Le sacré est une notion d'anthropologie culturelle permettant à une société humaine de créer une séparation ou une opposition axiologique entre les différents éléments qui composent, définissent ou représentent son monde, (...) il s'oppose essentiellement au profane, mais aussi à l'utilitaire »²³. Profane : Du latin *profanus* signifiant « devant le temple ».

22. Clarissa Pinkola ESTÉS. 2001. *Femmes qui courent avec les loups : histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*. Le livre de poche (n° 14785). Grasset. ISBN : 978-2-253-14785-5.

23. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sacré>

Notre monde dans son entièreté ne devrait-il pas être temple ?

Le caractère « utilitaire » des composants de notre monde n'est-il pas la caractéristique d'une vision anthropocentrique nous ayant mené vers le capitalocène ?

N'est-il pas urgent de repenser nos manières de « séparer ou d'opposer axiologiquement les différents éléments qui composent, définissent ou représentent notre monde » ?

Si les chemins proposés s'expriment par le rituel, c'est que le cannibalisme social en est inséparable, mais c'est aussi que la magie, ou plus largement les spiritualités²⁴ apparaissent comme des disciplines nécessaires aux changements de paradigmes. Les sciences actuelles n'étant pas aptes à enclencher ces changements et à résoudre les problématiques du capitalocène²⁵, il est alors crucial de chan-

24. La spiritualité étant : « Qualité de ce qui est esprit ou âme, concerne sa vie, ses manifestations ou qui est du domaine des valeurs morales » (<https://www.cnrtl.fr/definition/spiritualit%C3%A9>). La magie étant ici mobilisée comme une ontologie où la qualité de ce qui est esprit ou âme n'est pas propre aux humain-e-s, elle est donc considérée comme obligatoirement spirituelle. Les spiritualités ne sont par contre pas obligatoirement du ressort de la magie, pouvant aussi être religieuses et/ou philosophique.

25. Comme l'illustre les adages attribués à Albert Einstein : « Un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé » ; « Le monde que nous avons créé est le résultat de notre niveau de réflexion, mais les problèmes qu'il engendre ne sauraient être résolus à ce même niveau. »

ger nos manières de faire levier. Cette reconsidération critique de la science et de la magie se fait ressentir dans certaines nouvelles pratiques militantes. La magie comme acte militant, et s'exprimant via le rituel, peut servir, entre autres ²⁶, à replacer symboliquement et performativement l'humain-e dans les cycles et les systèmes. Si l'acte juridique est le discours performatif par excellence dans les sociétés occidentales, l'acte rituel l'est pour de nombreuses autres sociétés.

L'adoption de pratiques rituelles exotiques, ou la réadoption de pratiques anciennes par les occidentaux, ont peu de sens. Il nous faut alors créer de nouveaux rituels pour des nouveaux mondes.

Rituel néo-endocannibale spéculatif d'écosystémisation

L'endocannibalisme est un moyen d'introduire le défunt dans le cycle du vivant.

« En effet, le traitement qui est réservé au cadavre dans l'endocannibalisme indique la volonté de nier le processus de mort et de

26. Mais aussi : Renforcer les exécutant-e-s et leurs allié-e-s; Diminuer les ennemi-e-s; Créer des égrégores; Et créer les contre-sorts au capitalisme.

perpétuer le défunt dans le circuit vital. Le cannibalisme affirme une continuité entre la vie et la mort et entre les générations. Il concrétise en quelque sorte la dette payée aux ancêtres » (KILANI 2006).

L'interprétation de l'endocannibalisme par certains anthropologues met l'accent sur la « négation du processus de mort », pour réintroduire « l'âme » « du défunt dans le circuit vital ». Mais cette introduction du mort dans le cycle du vivant n'est elle pas plutôt une affirmation du processus de mort ? Cette vision des anthropologues n'est-elle pas fortement marquée par une vision ethnocentré de la mort ²⁷, comme rupture et non comme moment d'un cycle ?

27. « Une des raisons pour lesquelles la mort est si épouvantable dans la tradition occidentale (...) est qu'elle suppose le mélange interdit de catégories totalement séparées, la dissolution de l'humain-sacré dans le naturel-profane » (PLUMWOOD 2020)

Dans le cadre d'un projet de design spéculatif sur l'alimentation du futur à l'ESAA de la Martinière Diderot, un scénario de rituel néo-endocannibale a été mis au point :

« 1- L'envol de l'âme »

Dans une première phase rituelle, le corps est placé dans un dispositif technologique, où des solutions à basse température vibrent sous l'effet d'ultrasons pour séparer le corps, l'âme et les protéines du défunt.

« 2- Partage d'un repas »

Puis, un « repas funéraire » entre les membres de la famille débute avec l'ingestion des protéines du mort dans une infusion liquide, pour ainsi « faire vivre son âme à travers eux ».

« 3- Potager des âmes »

Les restes du défunt sont biodégradés dans « un lieu de verdure propice au recueillement » (PARISE 2019).

Ce rituel spéculatif peut correspondre à une vision post-spéciste et écocentrique du cannibalisme. La consommation du corps du défunt par des humain-e-s lors du repas funéraire, puis par des non-humains dans le potager des âmes sied parfaitement à une écosystémisation des humain-e-s. Car en l'absence de grands prédateurs remplaçant les humain-e-s dans sa position de proie, il est crucial de coupler le cannibalisme rituel par une pratique de compostage humain, pour que la biomasse humaine ne soit pas partagée uniquement par une communauté d'humain-e-s. Il est nécessaire de souligner que le projet de « faire vivre son âme à travers eux », ne doit pas se limiter à un « eux » correspondant à la famille humaine du défunt, et s'élargir à un « nous » le plus épais possible, pour « faire vivre son âme à travers [le monde] ».

Le dispositif technologique d'extraction des protéines du défunt semble superflu, et peut être remplacé par des recettes plus low tech, inspirées par exemple des soupes de légumes et d'os brûlés des Yanomamis (KILANI 2006). De plus, ces recettes de soupes nécessitent un compostage humain-e-s pré-repas cannibale pour pouvoir récupérer les os. Elles proposent ainsi le partage de la biomasse humaine d'abord aux êtres non-humain-e-s de la litière forestière, et non pas les restes d'un repas cannibale, ce qui semble être plus diplomatique et « cosmopoli » (MORIZOT 2020), en s'inscrivant dans une recherche de « tact ontologique » (DESPRET 2019).

Changements de paradigmes et récits spéculatifs

« Développons nos forces à pouvoir toujours raconter une histoire de plus, un autre récit. Si nous y parvenons, alors nous retardons la fin du monde. »²⁸

Les récits spéculatifs sont performatifs, et peuvent être des prophéties auto-réalisatrices. Proposer un récit sur le futur influe sur celui-ci, qu'il soit prospectiviste ou fictionnel. Les dystopies de science fiction et les récits eschatologiques des collapsologues, du GIEC, ou des superordinateurs de la NASA, engendrent en réponse, des dispositifs de préparation à cette fin de notre monde. Ces dispositifs sont des récits spéculatifs auto-réalisateurs. Acheter un bunker et des armes, ou s'exiler dans une communauté pour faire de la permaculture, sont deux dispositifs bien différents de préparation à la fin de notre monde, et auto-réalisent des futurs radicalement opposés. Le futur postcapitaliste ne sera évidemment pas une utopie reposant sur l'entraide et le retour à la « nature », ni une dystopie basé sur l'individualisme et la guerre pour l'appropriation des ruines industrielles, mais peut être une mosaïque d'hybridations de ces deux récits, une mosaïque de réponse face à la fin de notre monde. Pour que notre

28. KRENAK 2020.

cannibalisme spéculatif ne s'inscrive pas seulement dans des récits trop utopistes, proposons d'autres chemins un peu plus belliqueux.

Rituel néo-exocannibale : Manger les riches

« Rousseau était peuple aussi, et il disait :
*Quand le peuple n'aura plus rien à manger, il
mangera le riche* »²⁹

Le capitalisme, cet ennemi invisible, ce puissant sortilège entravant nos vies, insensible aux coups d'épée dans le vent, est conduit par des humain-e-s, avec des visages, des noms, et des adresses. Ces 1% qui possèdent la moitié des « richesses » du monde sont facilement identifiables, et il est crucial de les mettre face aux « enjeux métaphysiques de leur propre dévoration » (MORIZOT 2016). Ces humain-e-s se sont approprié-e-s nos partenaires non-humain-e-s, sans jamais partager et rendre l'énergie et la matière accaparée. Elles pratiquent une forme de cannibalismes antisociale, perverse, et destructrice : Le capitalisme. Il semble alors logique que ces 1% soient la cible idéale pour un néo-exocannibalisme, un moyen symbolique fort pour qu'elles rendent commun ce qu'elles ont pris ; pour nous identifier et constituer un « nous », en nous différenciant d'eux, et

29. Discours de Pierre-Gaspard Chaumette prononcé le 14 octobre 1793

en leur rappelant leur statut de proies intégrées dans le réseau trophique. Il n'est aucunement question de cautionner la peine de mort ou toute forme de lynchage populaire, cette proposition de néo-rituels sacrificiels visant les initiateurs des malheurs durables s'abattant sur nous, reste une cynique élucubration d'humour noir, bien qu'à vertu spéculative. En considération du triangle culinaire cannibale de Mondher Kilani, la recette qui convient pour préparer ces riches doit être basée sur la pratique du rô-tissage ; cuit à feu vif dans des brasiers insurrectionnels, alimentés par les documents et mobiliers des banques et centres de pouvoir fraîchement saccagés. Ce rituel doit se faire à visage masqué, en habits intégralement noirs, sans signe distinctif, pour que les identités individuelles se fondent dans une identité collective. Le rôti se situant entre le cuit et le cru dans le triangle culinaire, les 1% rô-tis se dégustent bleus, crus au cœur, car « ce qui est cuit nous ressemble et nous rassemble et ce qui est cru nous est différent et nous sépare » (KILANI 2006). Il est important d'offrir plus de la moitié de ce festin à des êtres charognards et détritivores, en la déposant dans le fragment d'holocène* le plus proche, toujours pour ne pas retomber dans une relation diodique de circulation de l'énergie.

Holisme radical

L'holisme sous-tendant notre postspécisme écocentrique est fortement et ouvertement critiqué par les mouvements antispécistes. Ces derniers assument leur zoocentrisme via un réductionnisme* éthique. Jusqu'à ce présent chapitre, le concept « ontologie » a été mobilisé dans sa version anthropologique descolienne ; maintenant pour cette conclusion, glissons sémantiquement vers une « ontologie » dans son sens épistémologique, comme grand concept, qui nous sert à appréhender le monde de deux manières opposées : Le holisme et le réductionnisme. Selon le philosophe antispéciste Yves Bonnardel, par la vision holistique de l'écologie, les anima-ux-les non-humain-e-s « n'existent pas pour eux mêmes, à la recherche de leurs propres satisfactions, mais sont des instruments d'une fin qui les dépasse, qu'il s'agisse de la bonne marche des écosystèmes ou de la survie de leurs espèces. En fin de compte, ils sont au service du Tout, de la nature à laquelle ils sont censés appartenir. Ils en sont des parties et on ne leur reconnaît de valeur que relative, en fonction du rôle qu'ils sont censés y jouer » (BONNARDEL et PLAYOUST-BRAURE 2020). Notre cannibalisme spéculatif pour un postspécisme écocentrique, propose l'abolition de la dichotomie objet/sujet, et une écosystémisation des humain-e-s aux côtés de leurs semblables vivant-e-s, anima-ux-les et non-anima-ux-les, non-vivant-e-s, visibles et invisibles. Pour qu'ainsi, ce « nous » épaissi au maximum, soit dans une forme d'égalitarisme ecosphérique extrême,

« au service du Tout », comme « des instruments d'une fin qui nous dépasse », pour nous ancrer dans le « rôle que nous sommes censés y jouer », « n'existant pas pour nous mêmes », étant « nous » même le « Tout », tels des écosystèmes parmi les écosystèmes.

NÆSS, le fondateur de l'écologie profonde, nous met en garde contre le « mysticisme de la nature » et la fusion dans le Grand Tout, qui serait une interprétation religieuse et une négation de nos individualités. L'humanisme « a glorifié l'âme humaine individuelle comme un objet ayant une valeur infinie et transcendantes, il a exalté l'individu comme le seul créateur et a répandu sur lui une partie des attributs divins » (BYRNE 1987). L'humanisme comme religion a fait son temps, s'agirait-il alors de s'engager dans une écologie religieuse ³⁰. Catherine Larrère (dans *Genèse* par CALLICOTT) nous répond « Et pourquoi pas ? ».

30. Une religion qui ne serait pas vectrice d'un dualisme sacré/profane, mais une religion « moniste » de fusion avec « Gaïa ». Notons que la dichotomie sacré/profane comme éléments de définition des religions est une dérives scientifiques, et qu'elle est absente de certaines religions comme l'hindouisme (COUTURE 2019). Les occidentaux en proie à des délires lors de leurs visites en Inde, s'abandonne justement à un « sentiment océanique », qui est une fusion dans le Grand Tout.

Cette posture posthumaniste* est virulente, mais nécessaire pour cette élucubration spéculative à la fonction de pied-de-biche cognitif.

Des rituels cannibales spéculatifs pour un postspécisme écocentrique ;

Pour une désindividualisation et une écosystémisation des humain-e-s ;

Pour un égalitarisme écosphérique ;

Pour se replacer dans les cycles de notre monde ;

Pour une fin des grands partages ;

Pour une vision holistique de nos réalités ;

Pour un postspécisme **non-A**,

non pas comme la description objective d'un « territoire »,

mais comme une « carte » pour des changements de paradigmes.



Lexique digestif pour cannibales spéculati·f·ve·s

Abiotique Relatif au monde non-vivant.

Agribashing Critique du mode de production agricole intensif culpabilisant les agriculteur·ice·s, elleux-mêmes victimes de ce système.

Antispécisme « [L]e spécisme est l'idéologie qui justifie et impose l'exploitation et l'utilisation des animaux par les humains de manières qui ne seraient pas acceptées si les victimes étaient humaines. » (OLIVIER, 1991). L'anti-spécisme est l'idéologie qui combat le spécisme.

Anthropocentrisme L'humain·e comme centre du monde.

Anthropopoiésis Fabrication symbolique de l'humain·e.

Biocentrisme Les vivant·e·s comme centre du monde.

Écosphérique Relatifs à l'ensemble des vivant·e·s et des non-vivant·e·s, visibles et invisibles, interagissant ensemble.

Biotique Relatif au monde vivant.

Cannibalisme social Cannibalisme institutionnalisé qui « fait société », contrairement au cannibalisme de survie, ou le cannibalisme criminel.

Capitalocène Ensemble des événements géologiques et des malheurs durables, résultant non pas des activités humaines, mais des activités capitalistes. Alternative à anthropocène.

Cellule DÉMÉTER « Cellule de la gendarmerie nationale française créée en 2019, qui a pour objectif de protéger les agricultrices et agriculteurs des agressions et intrusions sur les exploitations agricoles. Le dispositif est critiqué, tant par des agriculteurs que par des associations ».

fr.wikipedia.org/wiki/Cellule_Déméter

Conservationnisme Nature protégée avec l'humain-e intégré-e dans des cercles vertueux. Radical : « Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend » - ou qui contre-attaque.

Désindividualisation Sortir de la vision individualiste des « êtres ».

Réseau Diodique « Dispositif de circulation de l'énergie (ce que nous sommes bien, dans les faits, aux sens métabolique et écologique) qui ne laisse passer l'énergie que dans un seul sens – ici du monde à lui, et pas de lui au reste du monde vivant » (MORIZOT 2016).

Discours performatif Signe linguistique réalisant ce qu'il énonce.

Écocentrisme Les interactions entre tout les vivant-e-s et non-vivant-e-s comme centre du monde.

Écosystémisation Rendre écosystémique la vision des « êtres ».

Égrégoire « Un esprit de groupe constitué par l'agrégation des intentions, des énergies et des désirs de plusieurs individus unis dans un but bien défini ». fr.wikipedia.org/wiki/Égrégoire

Ethnocentrisme « Voir le monde et sa diversité à travers le prisme privilégié et plus ou moins exclusif des idées, des intérêts et des archétypes de notre communauté d'origine, sans regards critiques sur celle-ci » (TAGUIEFF 2013). Par l'impérialisme des cultures occidentales, cette notion est ici synonyme "d'eurocentrisme" ». Les occidentaux comme centre du monde.

Étiologie Étude des causes et des facteurs d'une maladie.

Grand Partage Catégorisations et oppositions dualistes et aristotéliennes, entre « Nature » et « Culture », mais aussi entre « Sacré » et « profane », « Sujet » et « objet », « masculin » et « féminin », « humain » et « non-humain ».

Holisme Vision de la réalité, ou d'un phénomène particulier, comme étant un ensemble indivisible, ne pouvant pas être expliqué par ses différentes composantes considérées séparément. L'ensemble étant supérieur à la somme des parties.

Holocène Ère géologique pré-capitalocène.

Holocentrisme Approche holiste et constructiviste (BAWDEN 2006) centré sur la diversité des systèmes de connaissance et d'action.

Malthusianisme Doctrine de Malthus, qui considère la croissance démographique comme un danger, car non proportionnelle à la croissance des substances alimentaires.

non-A Pour non-aristotélien. Une notion inspirée de la Sémantique Générale (KORZYBSKI 1933). En résumé : « Une carte n'est pas le territoire » (*ibid.*). Les représentations mobilisées par les humain-e-s pour penser le monde ne sont pas le monde.

Obsujet Ni objet ni sujet. Une « chose » dépassant la dichotomie objet/sujet.

Ontologie Dans l'introduction est le développement : « des théories que des groupes humains ont élaborées afin de définir le réel, le déploiement du monde ainsi que les relations et les enchevêtrements entre l'humain-e et le non-humain, soit-il animal, végétal, minéral, ancestral, divin ou autre » (POIRIER 2016); voir les travaux de Philippe Descola sur l'écologie des relations dans "Par-delà nature et culture" » (DESCOLA 2005).

Politique Agricole Commune La PAC de l'Union Européenne, créatrice de malheurs durables. Les agriculteur-ric-e-s européen-ne-s en agriculture conventionnelle, ne survivent que grâce aux

« primes PAC » qui sont allouées à l'hectare. Ainsi l'entraide et le tissu social rural se voient remplacés par l'individualisme et la compétition, car les agriculteur-riche-s adoptent des stratégies expansionnistes pour avoir toujours plus de terre et donc de primes. Sur ces surfaces agricoles disproportionnées l'agriculture industrielle devient le seul modèle possible.

Pænser Penser tout en pensant. Combiner le soin à la réflexion. Inspiré des travaux du philosophe Bernard Stiegler (STIEGLER 2018). Précisions qu'il est crucial de prendre en compte les causes de maux, et pas seulement panser les conséquences.

Paradigme « Un paradigme est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent du monde qui repose sur un fondement défini ». fr.wikipedia.org/wiki/Paradigme

Positivism La science comme description objective de la réalité.

Préservationnisme Protéger la nature sans l'humain-e. Ségrégation humain-e-s/Nature.

Récit spéculatif Type de narration permettant de déployer des nouveaux mondes en proposant des chemins du possible.

Réductionnisme Vision de la réalité, ou d'un phénomène particulier, découpée et expliquée par ses différentes composantes considérées séparément.

Réseau trophique « Un réseau trophique est un ensemble de chaînes alimentaires reliées entre elles au sein d'un écosystème et par lesquelles l'énergie et la biomasse circulent ».

fr.wikipedia.org/wiki/Réseau_trophique

Posthumanisme Dépassement des idéaux hérités de l'Humanisme des Lumières (le « Progrès » basé sur la technique; le « Savoir » objectif; l'« Homme » et l'anthropocentrisme naturaliste) et de l'universalisation de la figure de l'homme hétérosexuel européen. À ne pas confondre avec le « posthumanisme » résultant du « transhumanisme ».

Postspécisme Perspective qui dépasse le rapport mangeur-mangé (ou spéciste) dans la considération d'une égalité-animale entre humain et non-humain-animal.

Utilitarisme « Doctrine qui fait de l'utile, de ce qui sert à la vie ou au bonheur, le principe de toutes les valeurs dans le domaine de la connaissance comme dans celui de l'action » (CNRTL, 2021b), sans considération des valeurs intrinsèques des choses.

Zoocentrisme Les animaux comme centre du monde.

*Les concepts en italique ci-dessus sont des néologismes **NON-A**.*



BioMonstration

par XavCC

En quelques désirs d'une sorte (sortilège) d'auto ethnographie foutraque j'avais décidé de balancer sur des murs un peu de description de mes pratiques en biologie de garage. Le #BioMonstration est rapidement venu donner un signature comme repère à ce fil peu cousu, une balise dans la formulation de mes pensées.

Un graffiti tagué qui émerge sans cohérence de fréquence lorsque à la fois une envie de partager croise une croyance, ou une espérance, que je peux décrire simplement un petit bout d'un truc plus grand.

Plutôt que de forcer une restructuration de ce *proto* canevas, je souhaite le retranscrire ici tel qu'il se verse depuis mon imaginaire sur des murs de l'Internet. Dans l'ordre où apparaissent ces émanations d'un *pseudo* désordre, d'une obscurité ou d'un brouillard perçu par la personne non initiée.

23 juin 2021

— **Débioguer** :

C'est quand tu corriges une séquence dans ta séquence d'un bout du vivant.

À ne pas confondre avec dépiauter.

— **Laborantine, laborantin** :

Le gentillé de personnes habitant-e-s le département du laboratoire.

— **Plasmide** :

Un peu comme un cadre hifi hightech pour voir un ADN non-chromosomique, souvent fournit par des bactéries ou en levure de boulangerie.

Bactéries et levures que les humain-e-s étalent partout sur leurs écrans plasma.

— **Bionoob-e** :

Ethnonyme d'un groupe de personnes habitant-es hors de la cellule disciplinaire de la biologie, parfois désireuses d'y entrer.

— **Biohackeuse, biohacker** :

Ethnonyme d'un groupe de personnes entrées par effraction dans la cellule disciplinaire de la biologie et qui œuvre à briser chaînes, murs, et barreaux.

— **C₈H₁₀N₄O₂** :

Formulation avec chiffrement de la CAFÉINE par la cellule disciplinaire de la chimie. Celle-ci pensant probablement que la qualité du chiffrement offrirait assez de sécurité pour garder coffrée chez elleux la dite substance.
(YouHaveBeenPwnd)

24 juin 2021

Je me dis que je peux continuer ce fil avec un #BioMonstration dans l'intention de micro-narration un peu différemment de pratiques dans l'étude et la manipulation du vivant.

Sorte de (auto)ethnographie poivrée à la fabulation

Avant les suites, hop les oreilles dans *Bio Is The New Black : Design embarqué dans un laboratoire de biologie*
<https://cpu.dascritch.net/post/2021/06>

Remarque : il est mentionné dans l'épisode que le Design pourrait avoir comme première émergence historique l'année 1750

le mot et concept biologie lui arrive en 1766 par Michael Christoph Hanow; puis en 1797 par les médecins Roose, Burdach et Treviranus (1800 -1802) puis par Lamarck (1800 - 1802) naturaliste, botaniste, zoologiste.

Comme discipline scientifique.

« Le positiviste en biologie évite les concepts métaphysiques en opérant une réduction dans ses questions. Ainsi, quand François Jacob déclare qu'on n'étudie plus " la vie " »

dans les laboratoires, on peut comprendre que le concept de “ vie ” s'apparente aux anciennes abstractions de la métaphysique. Que se passe-t-il dans les laboratoires? On étudie des relations d'oxydoréductions, des méthylation, différentes réactions entre des molécules : mais voit-on jamais la “ vie ”? Au lieu de la “ vie ”, la biologie positive étudie les propriétés d'un des niveaux d'organisation caractéristiques du vivant (individus, issus, cellules, molécules).

On pourrait convoquer d'autres exemples : la biologie étudia-t-elle “ l'animal ” ou uniquement des séquences d'action-réaction, des réflexes, des comportements stéréotypés? Étudie-t-elle “ l'humain ” ou seulement sa physiologie, ses comportements sociaux? »¹

— **Lavaboratoire :**

Lieu d'expériences et de manipulation dans la salle de bain des personnes des communautés de la biologie DIY / garage / hacking.

1. Métaphysique et biologie, par Thierry Hocquet dans *précis de biologie* <https://fr.calameo.com/read/000015856d>



FIGURE O.1 – Lavaboratoire illustré en image

« nous avons extrait et séquencé un ADN en lavaboratoire »

Merci à @kaerhon pour avoir éclairé ce point important

— Paillasse :

C'est lundi, j'ai rangé et nettoyé ma paillasse pour le retour au travail.

Plan de travail qu'en biohacking / biopunk / #diybio tu galères à faire toi même, puis devient une de tes zones de travail très fréquente. Porte-t-elle difficilement son qualificatif de « plan » tant il s'y joue et déroule des phénomènes et évènements qui déstabilisent, voir crèvent, beaucoup de nos planifications établies ?

Qui hante qui ?

Souvent j'y pense la nuit, parfois je m'y sens enfermé dans ses tergiversations.

« Grande enveloppe de toile, ordinairement remplie de paille, dont on garnissait un lit »

« Pas un détenu qui ne se retourne le soir sur sa paillasse à l'idée que l'aube peut être sinistre, qui ne s'endort sans souhaiter qu'il ne se passe rien. »²

<https://fr.wiktionary.org/wiki/paillasse>

2. Henri Alleg, *La Question*, 1957

Monstration pourrait avoir une origine sémantique en latin à double signification.

Monstratio : montrer

<https://fr.wiktionary.org/wiki/monstratio#la>

MONSTRO, AS, ARE, AVI, ATUM : montrer, faire voir de manière précise. Indiquer.

La chose que l'on indique, montre, du doigt.

Et aussi *monstrum* : un fait inattendu interprétable comme un « avertissement » d'une puissance supérieure. Et *Monstrosus* qui signifie bizarre, voire difforme.

— Dysfonctionnement

Lavaboratoire bouché

Boîte de Petri contaminée

Piètres Microscopie

Incubateur qui tombe en panne

Insertion de plasmide modifié ratée

Etc.

Le dysfonctionnement, le bug, la panne, la « désobéissance », la grève ou plus globalement « l'accident » (chez

Virilio) sont des générateurs d'espaces saturés (de messages, de pollutions) remplissant chacun une fonction assez précise. À commencer par permettre de sortir de la sidération, de se mettre en « marche », de dé/panner (merci Olivier Ertzscheid)

C'est aussi l'occasion à saisir pour nous reconfigurer collectivement.

Par exemple, atelier de 2 jours de biohacking en bibliothèque... Dès le début l'un des appareils était en panne. Cette occasion fut saisie par des personnes non intéressées initialement par l'atelier, et aux profils très différents des primo-participant-e-s, de s'insérer dans le groupe et de « tordre » le « programme » (marche) initial de l'atelier pour se l'approprier et lui donner une nouvelle fonction / finalité.

7 octobre 2021 : to be continued

25 octobre 2021

— **Envelopper à l'expédition :**

Envoyer des plasmides, préparés passionnément et conditionnés à la thermocycleuse en matériel libre

Sur un petit bout de papier... En direction de l'Ukraine.

Cette manipulation nos souvenirs imagés d'un Institut Pasteur des années 1920 que nous n'avons jamais connu.

Nous esquivons les frontières, les douanes. La tâche est invisible après séchage.

Ce sont même de petits Frankenstein (*sic*) pour certaines personnes qui n'ont pas encore découvert et pratiqué, pas encore vécu dans leur chair.

Cette esthétique de la lettre timbrée nous permet de passer sous des radars. Notre geste replie en lui-même et sur une couche infinitésimale une quantité incommensurable de temps, de technique de connaissances acquises.

Il faut aussi qu'une nouvelle pensée critique de la correspondance et des lettres voie le jour et se développe.

Entouré, annoté, le plasmide voyagera vers une nouvelle aventure.

(3 Images d'illustrations :

<https://todon.eu/@XavCC/107161690776637782>)



(a) pipettage



(b) échantillonnage



(c) annotation

FIGURE 0.2 – Un plasmide à la Poste

5 Novembre 2021

— **ARNm coiffé** :

Acide ribonucléique messenger qui porte un truc, lorsqu'à un moment de la transcription l'ARN pré-messenger s'échappe de l'intérieur du complexe de l'ARN polymérase (« au loin, vers la droite, fuyant le destin »), qui lui est ajouté par une enzyme, c'est l'ARN guanylyltransférase qui ajoute une guanosine (G) sur l'extrémité 5'.

Cette coiffe à plusieurs fonctions :

- Stabilisation
- Export nucléaire
- Traduction en protéine

Qui vient dans mon salon, mon garage, ou dans mon laboratoire faire un *cap*¹ coiffure ?

Venez observer la coiffure ou jour du ciseau !

1 : certificat d'aptitude professionnelle (CAP), ou 5'-cap

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Coiffe_\(biologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Coiffe_(biologie))

6 Novembre 2021

— ADN égoïste :

(Domaine : Biologie/Biochimie et biologie moléculaire.)

Définition : ADN qui se propage dans le génome en utilisant des protéines codées par les autres séquences géniques, sans avantage immédiatement visible pour l'organisme.

Note : 1. L'ADN égoïste a la capacité de se maintenir, de s'accumuler et de se transposer. 2. On trouve encore parfois le terme « ADN muet ».

Équivalent étranger : *junk DNA*, *selfish DNA*.

Cet ADN « poubelle », c'est cette partie du génome qui ne sert à rien à première vue (du type qui fait chier les productivistes capitalistes?), bah en fait joue un rôle important dans les processus épigénétiques.

Vocabulaire de la biologie chez LégiFrance

<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000025990940/>

Pensons à Barbara McClintock, à l'origine de cette découverte, et l'une des 58 femmes (dont 2 fois Marie Curie, et sa fille Irène Joliot-Curie une fois) ayant un prix Nobel (1983 médecine et physiologie), face à 885 hommes.

@how : *Junk DNA* était en effet un terme utilisé avant qu'on sache ce que ces séquences signifiaient. À présent, on pourrait écarter ce terme et utiliser plutôt ADN *potentialisé* pour reprendre une distinction faite par Stéphane LUPASCO entre ce qui est latent (potentiel) et ce qui est présent (actuel).

— **Qui suis-je? Que suis-je? :**

Qui suis-je? Quel·le·s autres invisibles font de moi ce que je suis?

Mon corps se compose d'environ 10 à 100 fois plus de cellules bactériennes que de cellules humaines.

Je suis 10 fois plus de gènes non-humains que de gènes humains!

Je suis milliards de milliards de bactéries, champignons et spores, parasites et micro-insectes, virus, levures, archées... Sur moi et au plus profond de moi.

Je suis en vie par et avec les vies d'autrui.

Inspatiences au réel

par hellekin

L'inspace est à l'espace ce que l'eau est au corps.

De toutes les phrases ficelées dans l'inspace ou le retournement des visibilitées¹, c'est celle-là, ci-dessus, qui a posé le plus grand trouble. On me disait : « cela devrait être le contraire : l'inspace est à l'espace ce que le corps est à l'eau. » L'insistance était telle que je fus moi-même en prise au trouble. Je dus faire un produit en croix pour vérifier si, effectivement, ma tête ne se serait pas emberlificotée.

La question serait donc de savoir qui de l'eau ou du corps s'inscrit dans l'espace et s'écrit dans l'inspace ; à la suspension d'inspace correspond-elle une suspension d'espace ? Ou l'inspace sert-il d'excipient à l'espace insipide ?

Le corps—quel corps?—est rempli d'eau, et l'eau abreuve le corps et arrose le corps : son cycle est indépendant de lui, mais lui non ; le corps dépend de l'eau—mais quel corps ? Le corps vivant, physique, humain, et même, oserai-je dire : le corps psychique, car je ne conçois pas d'esprit hors du corps, hors du vivant. C'est même là que se pose la question du corps—mais quel corps ? Le corps symbolique, lui-même semble issu des corps physique, biologique, psychique ; comment dès lors pourrait-il échapper à la nécessité de l'eau ?

On n'est donc pas, semble-t-il, dans le cas *insoluble* de l'œuf ou la poule—lequel vient avant l'autre ?—puisque sans eau

1. <https://thx.zoethical.org/pub/inspace>

point de corps—mais quel corps? S'il est céleste ou dit inerte, dénué d'eau—soit un CRPS, alors oui, peut-être, pourrait-on considérer l'inspace par rapport à l'espace, l'espace-eau—un petit d'espace—et l'inspace-corps; mais un corps qui n'est pas une enveloppe! Le message est clair, à-moins d'être timbré. Aux corps-espaces point de crêpes : nous sommes né-e-s de l'eau, d'un rot, d'une rotation et, considérer nos corps hors de son doux berceau relève d'un détachement propre à la pensée de l'espace—sans i, *without I*; c'est sans doute—avec o, *dutekin*—cette tentative d'échappée belle, de fuite en avant toute, de dérogation générale à l'insistance du corps d'être là, sans sommeil, à se considérer soi-même—avec o et i—en paire manance, une manigance de gueux révoltés contre-nature, contre-culture. Le rapport de force (in/ex)space, *id est* (c'est-à-dire) une proto-relation d'absence d'extériorité ne peut se concevoir qu'au sens d'une intériorité capable de se penser externe-à-soi afin de s'oublier—avec o, i et e; un jeu de l'oie pour sortir des cases et ne plus les concevoir que comme présence actualisée d'un passé révolu, d'un futur potentiel : la case comme marque d'une décharge; un petit pas pour le vivant, un grand pas du tout.

Pire, et pour parfaire cet auto-portrait trait pour trait sans pétrifier pour autant toute présence (principal *subject* de notre prétentieuse pratique—*notre*, ici, comme *nôtre* cha-peauté d'autorité, qui nous appartient, hors répartition, hors départ, construit pour murer) et, balançant l'œuf ou

la poule, saisir par l'interjection liquide dans les anfractuosités poreuses de la langue l'unité diverse des sens, décence sans avenir, venir est (presque) partir, (presque) repartir, (presque) répartir. Pourtant, si l'on saisit dans l'interstice la différence de l'inspace à l'eau, de l'espace au corps, on voit *depuis l'intérieur* comment l'extérieur peut être impensé et comment on ne peut le concevoir *que* comme un mythe, comme un *corps étranger*, insaisissable bien qu'il nous appartienne. L'incomplétude de la plénitude du corps s'évoque et s'évapore dans l'insistance de l'eau à faire corps, l'inspace d'un extant.

Sans cette patience respiratoire, onde calme du diaphragme en accord-danse, un pas sans savoir, un pas dans savoir, sautellement continu caressant les rivages, un pas science, un pas danse, concordance des temps, accordance détente, un souffle, un instinct, sans ce pouvoir imaginal, sans espoir d'un savoir englobant (merci Gödel), le réel m'échappe, ici et maintenant, à jamais et jamais je ne puis plus m'en échapper : l'inspace est à l'espace ce que l'eau est au corps.

Qu'est-ce que le syndicalisme ?

« un mouvement populaire, aussi mystérieux dans son origine, aussi inimitable qu'une chanson populaire ; il a une tradition, un esprit, un idéal ; il a ses héros, ses martyrs et presque ses saints, la plupart inconnus ; il ne correspond ni à une doctrine, ni à une tactique, ni à une opportunité quelconque, mais aux aspirations et aux besoins du peuple à une certaine période de l'histoire. »

Simone Weil

RÉSEAUX EN RÉSISTANCE

À propos du syndicalisme logiciel

par spacekookie

Résumé

Les organisations, groupes et projets sous le capitalisme ont tendance à la centralisation. Cela est dû à la fois à des incitations monétaires (il peut être plus économique d'avoir *un modèle* de quelque chose au lieu de plusieurs), ainsi qu'à des enjeux d'autorité ; il est plus facile de contrôler une organisation structurée hiérarchiquement.

La façon dont nous organisons les projets de logiciels libres est influencée par ce cadre sociétal, qui reproduit un grand nombre de problèmes auxquels les organisations, les projets et les entreprises sous le capitalisme sont également confrontés. Il n'est peut-être pas surprenant que nos solutions à ces problèmes soient aussi largement similaires : centrées sur un concept de la personnalité et de nature hiérarchique.

Les projets utilisent souvent les mêmes critères de réussite que la société capitaliste : la croissance, la portée et l'attrait du public. Cela reproduit le phénomène des systèmes démocratiques représentatifs et des créateurs de technologies propriétaires, qui se plient à la majorité et laissent les besoins des minorités largement sans réponse.

Dans cet essai, nous proposons une structure organisationnelle pour les projets logiciels et techniques qui supprime la notion d'« *upstream* » et introduit une approche de

propriété collective des logiciels et des connaissances techniques. La liberté d'idées (la base fondamentale du logiciel libre) est une condition essentielle de cette approche.

En outre, nous souhaitons mettre cette théorie en pratique en créant un syndicat de logiciels autour du projet DREAM¹, une collection d'outils de collaboration P2P développés par diverses personnes.

Ce texte ne peut espérer résoudre tous les problèmes liés à cette idée, mais il vise à lancer une discussion sur les mérites et les avantages de l'organisation en communautés décentralisées à petite échelle. Notre espoir est que cela suscite la conversation, l'intérêt et la motivation d'autres personnes pour former leurs propres syndicats de logiciels, afin de posséder, développer et maintenir collectivement les technologies sur lesquelles nos vies sont construites.

Domaine du problème

Le développement et la maintenance de logiciels représentent un travail considérable, et sont en grande partie un exercice social, plutôt que technique. Si certains individus sont capables de créer un projet par eux-mêmes grâce à leur passion et leur détermination, il est peu probable

1. <https://dream.public.cat>

que les projets sans communauté survivent à la période d'engagement concentrée du créateur initial.

En amont

Cette relation entre créateurs et consommateurs est formalisée par le concept d'« *upstream* ». Le développement de logiciels est considéré comme une rivière dont la source est originelle et qui peut se diviser en différents ruisseaux et rivières pour s'adapter à son environnement.

Bien qu'il s'agisse d'une métaphore pertinente de la manière dont les logiciels sont développés à partir d'une source centralisée, elle s'accompagne d'un grand nombre de contraintes et de défis. Une source empoisonnée peut détruire l'écosystème d'une rivière, et de la même manière, une équipe de développement en amont malhonnête^{2 3} peut condamner les usagers dépendant de l'écosystème en aval de ce projet.

Les *forks* s'écartent parfois complètement de l'amont original, mais c'est un engagement que très peu sont capables

2. <https://web.archive.org/web/20210705123342/https://www.techradar.com/uk/news/audacity-fans-are-absolutely-furious-right-now-heres-why>

3. <https://www.linuxuprising.com/2018/12/jellyfin-free-software-emby-media.html>

de maintenir sans un engagement substantiel de la communauté (et une réaction publique).

Forks

Maintenir un logiciel en *fork*⁴ représente beaucoup de travail. Bien qu'il soit difficile d'obtenir des statistiques exactes, notre hypothèse est que la plupart des *forks* de logiciels échouent en raison du manque d'engagement de la communauté^{5 6 7}. Cette dynamique sociale dissuade les gens de faire bifurquer des projets logiciels qui se développeraient dans une direction qu'ils n'approuvent plus, ou qui ne représentent plus leurs souhaits et leurs valeurs : alors qu'en théorie, il est toujours possible de faire bifurquer le logiciel ou la technologie, il faut reconnaître que la réalité de la situation est hors de portée de la plupart des gens.

4. NdE : le terme anglais *fork* signifie fourche, fourchette ; le verbe *to fork* peut être traduit, pour nos besoins, par bifurquer. L'on préférera toutefois utiliser le nom anglais dans son sens informatique.

5. <https://glimpse-editor.org/posts/a-project-on-hiatus/>

6. https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_software_forks

7. Il existe des recherches qui indiquent le contraire de cette affirmation. Cependant, un biais de survivance peut exister dans la façon dont les projets sont annoncés, évalués et identifiés. Des recherches supplémentaires dans ce domaine sont certainement nécessaires. <https://sci-hub.st/10.1007/978-3-642-33442-9>

Organisation

Les méthodes d'organisation utilisées par les projets logiciels et techniques sont souvent axées sur des points d'autorité centraux, de la même manière que le code ou les fichiers de conception eux-mêmes sont traités. Il s'agit d'une limitation due à la nature de l'organisation autour d'une plate-forme unique, et elle découle de la façon dont de nombreux outils sont construits pour répondre aux besoins des entreprises capitalistes où la centralisation est un effet désiré.

S'il est possible pour un petit groupe de prendre des décisions très efficacement en privé, cela signifie également que toutes les voix de la communauté ne peuvent être prises en compte.

Toutefois, les processus de décision décentralisés et ouverts sont réputés pour être leur taille maximale, au-delà de laquelle ils échouent en raison de l'impossibilité de prendre en compte la quantité des réactions, des trolls, ou des deux. Une communauté importante qui a récemment rencontré ce problème est le projet de langage Rust, ce qui a entraîné la création d'un groupe de travail en 2019 pour traiter ces questions ^{8 9 10}.

8. <https://blog.rust-lang.org/2019/04/23/roadmap.html#governance>

9. <https://boats.gitlab.io/blog/post/rust-2019/>

10. <https://spacekookie.de/blog/rust-2019-how-we-make-decisions/>

Principes

Cette section présente les différents modes de collaboration sur les projets, leurs points forts et la manière dont ils peuvent interagir et s'intégrer les uns aux autres. Ces idées constituent la base sur laquelle le syndicalisme logiciel est construit.

La cabale du projet

Un modèle d'organisation commun qui existe (bien qu'il ne porte pas de nom exact et soit très souvent caché) est ce que nous appelons la « cabale de projet ». Il s'agit d'un groupe de personnes, comprenant souvent le ou les auteurs originaux, qui travaillent sur les fonctionnalités de base et l'expansion d'un projet. Leurs connaissances et leur engagement font avancer l'essentiel du projet, et ils permettent que de nombreuses demandes d'utilisateurs et de programmeurs périphériques soient implémentées.

Si de nombreux projets ont une cabale, peu parlent ouvertement de cette dynamique. Pourtant, ce n'est pas nécessairement une mauvaise dynamique, si elle est discutée et adoptée ouvertement. Visualiser les communautés comme une collection de cercles concentriques partant de la cabale permet aux utilisateurs d'être conscients de la dynamique

sociale qui intervient dans la prise de décision, et du chemin par lequel une idée peut être adoptée par le projet.

Le concept de « ponts de connaissances »¹¹, représente cette relation qui permet aux usagers et aux programmeurs moins expérimentés de communiquer leurs idées à la cabale d'un projet, sans avoir à devenir d'abord des experts dans le domaine du projet.

Distribution et outils

Si les systèmes de contrôle des sources tels que git sont déjà décentralisés, de nombreux outils organisationnels construits autour de ce système ne le sont pas. GitHub, Gitlab et de nombreux autres projets qui s'en inspirent^{12 13} suivent les mêmes schémas d'un dépôt upstream, associé à un endroit central pour suivre les contributions et les problèmes ouverts.

En outre, cette approche affecte également la manière dont les logiciels sont distribués aux usagers finaux.

Une tendance nouvelle et croissante consiste à confier aux programmeurs eux-mêmes l'empaquetage de leurs lo-

11. MARSH 2013.

12. <https://github.com/go-gitea/gitea>

13. <https://sourcehut.org>

giciels^{14 15}. Cette démarche vise à simplifier (centraliser) le processus de publication et à réduire le délai entre la création de nouvelles fonctionnalités et la possibilité pour les usagers de les utiliser.

Adopter l'idée d'une collaboration décentralisée au sein de petites communautés ouvre de nouvelles possibilités d'appropriation de la technologie que nous utilisons. Et bien que les projets visant à décentraliser ces outils de collaboration¹⁶ autour d'un protocole pair-à-pair tel que ActivityPub¹⁷ ne soient pas strictement nécessaires pour mettre en pratique l'une de ces théories, ils offrent la possibilité de concevoir de nouveaux modes de collaboration qui ne reflètent pas les plateformes centralisées existantes.

Upstream vs Mainline

La plupart des problèmes auxquels nous sommes confrontés lors de la création de réseaux de collaboration distribués sont de nature organisationnelle et non technique. Au fur et à mesure que le processus de développement d'un projet s'éparpille entre différents groupes, il devient important de cataloguer et de suivre les modifications apportées par les différents groupes afin de permettre aux

14. <https://flatpak.org>

15. <https://snapcraft.io/>

16. <https://forgefed.peers.community/>

17. <https://activitypub.rocks>

autres de les récupérer facilement et de les intégrer dans leurs propres arborescences.

Pour que ce processus fonctionne, la source originale d'un projet (actuellement appelée « *upstream* ») doit être remplacée dans l'esprit des programmeurs et des usagers par l'idée d'une implémentation de référence. C'est pourquoi nous proposons et utilisons le terme « *mainline* » pour décrire cette communauté de projets.

Bien qu'il s'agisse d'une différence subtile, la langue joue un rôle important dans la façon dont les gens se rapportent aux structures et aux processus. Le terme et le concept sont tirés de la manière dont le noyau Linux est développé. Tous les trois mois, un nouveau kernel « *mainline* » est publié¹⁸ dans le monde, prêt à être utilisé par quiconque s'y intéresse.

Cependant, la plupart des gens n'utilisent pas le noyau principal. Il s'agit d'une configuration de référence destinée à plaire à un public cible très spécifique. La plupart des distributions Linux appliquent leurs propres correctifs sur cette version, suppriment les fonctionnalités qu'elles jugent incompatibles avec leurs idéaux (les micro-programmes propriétaires, par exemple) et redistribuent cette version à leurs usagers. Les projets gagnent à être

¹⁸. https://en.wikipedia.org/wiki/Linux_kernel_version_history

conscients de leur public cible et aucun projet ne peut espérer plaire à tous les usagers du monde.

Syndicalisme

Avant de discuter de la façon de construire des syndicats de logiciels, nous devons définir ce qu'est un syndicat, et comment la coopération syndicaliste fonctionne en pratique. Une définition du syndicalisme est « un mouvement politique radical qui préconise de placer l'industrie et le gouvernement sous le contrôle de fédérations de syndicats par l'utilisation de l'action directe »¹⁹. Le terme est aussi souvent utilisé en relation avec « l'anarcho-syndicalisme »²⁰ qui met cette théorie en pratique de différentes manières.

Une grande partie de l'activisme politique se fait via des structures syndicalistes. Elles offrent un moyen pour les gens de collaborer les uns avec les autres, sans devoir appartenir à la même organisation à grande échelle, ou suivre exactement le même plan. L'alignement sur les idéaux et les principes des uns et des autres est fondamental pour que ce mode de collaboration fonctionne, tout en évitant

19. <https://www.wordnik.com/words/syndicalism>

20. https://fr.wikipedia.org/wiki/Anarcho-syndicalisme#Pratiques_et_id%C3%A9ologie_de_l'anarcho-syndicalisme

bon nombre des problèmes décrits dans les sections précédentes.

La technologie est intrinsèquement politique dans la manière dont elle est créée, entretenue et utilisée, et les programmeurs de logiciels véhiculent leurs propres idéologies dans leur travail, qu'ils en soient conscients ou non. Les barrières culturelles créées par ces idéologies rendent plus difficile la participation des personnes étrangères à l'idéologie (par exemple, parce qu'elles ont un contexte politique différent ou qu'elles viennent d'une autre région du monde).

Le syndicalisme tel qu'il est proposé embrasse l'idéologie politique autour du travail que nous faisons et demande à tous ceux qui participent à ce travail de réfléchir à leurs propres préjugés, hypothèses et comportements. Cela n'exige pas l'uniformité politique (souvent appelée « unité »). Il s'agit de rendre la collaboration sociale plus transparente et plus facile à comprendre, et d'inciter les programmeurs et les usagers à comprendre leurs propres préjugés et hypothèses sur la base du retour d'information qu'ils reçoivent des autres communautés.

Différents syndicats peuvent également aborder différemment la collaboration de groupe et la prise de décision, tout en travaillant sur la même vision globale d'un projet ou d'une idée.

Nous utilisons ce terme pour évoquer un sentiment d'appartenance, de communauté et de conscience politique des technologies que nous construisons et du travail sur lequel nous collaborons. Le *syndicalisme logiciel* est l'acte de s'organiser en syndicats et de l'appliquer au développement et à la maintenance de logiciels.

Opportunités

Proximité et silos de connaissances

Les communautés logicielles centralisées ont tendance à recréer des structures de pouvoir colonialistes à travers la distribution des programmeurs et le choix du public cible. Cela crée des silos de connaissances²¹ dans ces pays, ce qui est préjudiciable à la responsabilisation et à l'autonomie des programmeurs et des usagers des différents pays. Il existe des différences plus subtiles (par exemple entre le nord et le sud, et l'Europe occidentale et orientale), mais elles sont plus marquées dans les communautés européennes et américaines blanches, par rapport au reste du monde.

L'une des opportunités de créer des syndicats autour de la création et de la maintenance de projets logiciels est de briser cette relation. Pour comprendre comment cela

21. https://en.wikipedia.org/wiki/Information_silo

fonctionne, nous devons également discuter du concept de proximité sociale.²²

Les communautés auxquelles nous appartenons sont basées sur les relations sociales que nous avons avec les gens, et vice versa. Il s'agit de mécanismes de rétroaction bidirectionnels. Grâce à l'Internet, la proximité (ou localité) peut exister à la fois dans le monde physique et dans un sentiment métaphysique d'appartenance.

Les usagers et les programmeurs de projets peuvent se trouver à différentes distances de différents syndicats de logiciels, ce qui réduit la barrière d'entrée et offre aux usagers et aux programmeurs plus de choix de points de contact pour un projet de logiciel. Si le syndicat principal autour d'un projet est considéré comme hostile à la collaboration en dehors d'un certain groupe de pairs, d'autres syndicats permettront à des communautés alternatives de voir le jour.

Il est important de noter que rien de tout cela n'est impossible dans le cadre de la vision actuelle du développement logiciel. Une équipe de développement en amont hostile ou malveillante peut être contournée en bifurquant le projet. Cela s'accompagne toutefois d'un grand nombre de responsabilités sociales inexplorées dont beaucoup de gens ont peur. Le *fork*, puis le maintien d'une communauté

22. https://en.wikipedia.org/wiki/Proximity_principle

autour du *fork*, représentent un travail considérable qui n'est souvent pas considéré comme faisable.

La création d'un syndicat de logiciel n'est pas nécessairement plus facile en soi, mais elle s'accompagne de l'idée d'une solidarité inter-projets et internationale. Aucun syndicat n'a l'ambition de parler au nom de l'ensemble du projet, ni de satisfaire tous les usagers. La collaboration est donc essentielle.

Identification

La proximité et la communauté sont des questions d'appartenance et d'identification, qui induisent l'auto-identification des usagers et des programmeurs, et demandent l'exploration des communautés existantes. Les êtres humains sont complexes, tant sur le plan individuel que sur celui des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Les labels d'identification sont un outil important à cet égard, mais ne doivent pas être utilisés au fin d'éviter de s'auto-identifier.

Comme tout ce pour quoi les humains ont créé un langage, les étiquettes d'identité sont vagues et ont une certaine flexibilité. Un syndicat de logiciels peut exister pour un groupe d'usagers ayant des besoins spécifiques, ou pour un groupe de programmeurs (et donc d'usagers) basés dans un autre pays, opérant dans une autre langue.

Les syndicats doivent autoréguler leurs membres, mais en même temps, l'identification avec le public cible d'un syndicat devrait suffire pour qu'une personne appartienne au groupe d'utilisateurs de ce syndicat.

La formation de nouveaux syndicats à partir de syndicats existants, si le besoin d'une identification plus granulaire se fait sentir, doit être encouragée et non entravée. Les grandes communautés (comme analysé précédemment) ne sont pas évolutives, et en gardant des syndicats petits et ciblés, beaucoup de ces problèmes peuvent être évités.

Les modèles de décision peuvent être alignés sur deux axes : la **connaissance** et la **confiance**.²³ Les relations de connaissance sont basées sur un accord au sujet de principes techniques, elles sont couramment mise en pratique dans les systèmes dits : « méritocratiques ». Les relations de confiance sont fondées sur la compréhension mutuelle des principes qui président à la prise de décision et au développement d'un logiciel. Ces deux relations peuvent interagir de manière intéressante.

23. https://media.ccc.de/v/36c3-10858-infrastructures_in_a_horizontal_farmers_community#t=593

La prise de décision par consensus²⁴ consiste à prendre en compte le point de vue de chaque individu et à prendre une décision sur la base de ces informations. Cela signifie que les individus peuvent être en désaccord sur des points précis, mais trouver un terrain d'entente « acceptable » pour chacun. Cela signifie que les décisions sont basées sur les limites de confort de tous les participants. Il n'y a pas de vote, qui imposerait le point de vue de la majorité sur toute minorité, et chaque partie prenante du système peut exercer un droit de veto pour arrêter une décision.

Ces processus ne fonctionnent qu'en petits groupes, c'est pourquoi les syndicats sont également encouragés à former des relations purement techniques.

Les quadrants « UNANIMITÉ » et « DISSENSION » sont à éviter car ils entraînent un effet de chambre d'écho où la prise de décision monolithique ne permet pas une collaboration efficace.

Défis

Si les sections précédentes ont souligné les possibilités de résoudre (et d'améliorer) le domaine de problèmes existants, cette idée n'est pas exempte de défis. Ce texte pro-

24. https://en.wikipedia.org/wiki/Consensus_decision-making

pose des solutions pour certains d'entre eux, mais ne peut bien sûr pas espérer être exhaustif.

Fragmentation technique

Il y a des exemple de projets existants qui utilisent une approche similaire²⁵ qui peuvent souffrir de « fragmentation » ou de « fracturation » (communément appelée « balkanisation »). Il s'agit du processus par lequel des communautés divergent de manière si importante qu'elles ne sont plus compatibles entre elles. Dans le cas de *Freifunk*, la conséquence est que le logiciel de base continue d'être développé en commun par tous les « chapitres », mais que les configurations et les réseaux sont si différents que le passage d'un réseau à l'autre nécessite de reconfigurer fondamentalement les dispositifs d'infrastructure.

La création de petites communautés syndicales autour de toutes sortes de projets logiciels peut engendrer des problèmes similaires si elle n'est pas gérée en conséquence. Il faut pour cela que les plates-formes de collaboration se développent et évoluent d'une manière qu'elles n'ont pas actuellement, ou que les syndicats fonctionnent selon des principes compatibles, ce qui sera difficile à assurer et à vérifier.

25. <https://en.wikipedia.org/wiki/Freifunk>

Ça n'a pas été inventé ici !

Un thème commun dans le développement de logiciels est le syndrome du « ça n'a pas été inventé ici » (NIH ²⁶) qui incite les entreprises à réécrire des projets techniques créés par d'autres parties parce qu'elles n'aiment pas ou ne comprennent pas la solution existante (et disponible).

Comme les logiciels libres n'existent pas dans une bulle, la configuration d'un nouveau projet affecte également les projets existants. La fragmentation des communautés, les différences sociales et techniques de compréhension, et d'autres facteurs peuvent contribuer à une augmentation du syndrome NIH parmi les syndicats. C'est un problème sans réelle solution. Il peut potentiellement être évité par une meilleure communication.

D'un autre côté, il est important de considérer que ce n'est pas parce que quelque chose a été écrit une fois qu'il n'existe pas d'autres implémentations possibles ou souhaitables. Il est possible de trouver des erreurs dans les spécifications grâce à des implémentations alternatives ²⁷.

26. https://en.wikipedia.org/wiki/Not_invented_here

27. <https://blogs.oracle.com/developers/building-a-container-runtime-in-rust>

Fragmentation politique

De même que les différences d'opinions techniques peuvent fragmenter un projet, on peut dire la même chose des idéologies politiques. Il est réducteur de supposer que l'idéologie en soi est le problème (après tout, ne pas croire aux idéologies est en soi une idéologie). Les étiquettes existent dans le langage pour cataloguer et décrire les choses naturelles et culturelles.

L'important est de reconnaître que différentes étiquettes peuvent exister pour les mêmes principes, et que des conclusions politiques similaires construites sur les mêmes principes sont toujours compatibles entre elles.

Perspectives

Pour conclure cet essai, nous nous tournons vers l'avenir. La manière dont nous construisons des systèmes et dont nous nous organisons en communautés est issue du système capitaliste auquel nous voulons échapper. En outre, il ne s'agit pas simplement de développer des logiciels (et d'autres technologies), mais de donner aux usagers et aux programmeurs une autonomie sur les outils qu'ils construisent et utilisent.

Il est temps de revoir notre mode d'organisation et de prendre conscience des systèmes que nous reproduisons dans notre façon de développer les technologies qui, nous l'espérons, transformeront le monde. Nous en avons cruellement besoin, car boycotter la technologie n'est pas la solution à l'appareil de surveillance sans cesse croissant créé par les systèmes capitalistes.

En définitive, le syndicalisme logiciel consiste à réduire la distance entre la création et la maintenance de la technologie et ses usagers.

Un syndicat logiciel, pour qui ?

par natacha

Qui est concerné par un syndicat logiciel et comment peut-il embrasser les forces transformatrices ? Devant les inquiétantes dérives politiques en cours, face à une consolidation évidente de la société de contrôle et une montée des discours fascistes, nous savons d'expérience que l'enjeu du maintien d'une infrastructure de communication libre se pose à toute résistance qui se chargera d'une transformation sociale à venir. Pourtant il semble que cette notion importante est actuellement une préoccupation secondaire.

Proposer une approche globale de cette question des modalités d'une société technologique est souvent qualifié d'idéaliste, car les rapports de force sont largement en faveur du complexe militaro-industriel, mais c'est peut-être la seule possibilité de nous organiser *ici et maintenant* pour le monde à venir. Ici nous envisagerons comment des actions concertées à petite échelle peuvent contribuer à cette réflexion globale.

Balayage des radicaux libres

Alors que la centralisation des données et la privatisation des logiciels, favorisée par le fonctionnement économique néolibéral, occupent presque tous les domaines, il reste de nombreux projets activistes qui continuent de proposer des outils et des modèles d'organisation communautaire

singuliers; certains collectifs techniques radicaux maintiennent leur existence dans le temps, fournissant des outils de communications indépendants, par exemple Riseup.net ou Autistici/Inventati¹ (A/I, par ailleurs, dans leur livre orange² documentent leur infrastructure à l'intention des projets d'activistes, un geste crucial pour permettre le transfert d'expérience à autrui); d'autres³, comme par exemple le projet Lorea⁴, ont eu une vie courte et intense en engageant des organisations de résistance; plus récemment, certaines structures ont suivi cette voie notamment en Europe, comme disroot.org, tutanota.com ou certains CHATONS⁵ en France. À ce jour, il semble cependant que si des outils fonctionnels existent, bien organisés, sécurisés et qui peuvent être configurés selon les besoins, ils sont le plus souvent inutilisés ou du moins pas utilisés à leur pleine mesure.

Les manifestations populaires qui rassemblent des centaines de milliers de personnes dans la rue s'appuient sur les plateformes de médias sociaux centralisés, même si au

1. AUSTISTICI/INVENTATI. 2017. +KAOS. *Ten Years of Hacking and Media Activism*. Theory on Demand 23. Institute of Network Cultures. ISBN : 978-94-92302-16-8. <https://www.autistici.org/who/book>.

2. <https://www.autistici.org/orangebook/>

3. La liste est longue et Riseup maintient une liste partielle des collectifs techniques radicaux : <https://riseup.net/en/security/resources/radical-servers>

4. <https://web.archive.org/web/20151103003019/http://lorea.org/>

5. <https://www.chatons.org/>

sein des groupes, une minorité d'individus préféreront utiliser une méthode de communication sûre, pour l'instant, je ne connais pas d'organisation numérique cohérente et concertée dans les réseaux de résistance. Le plus souvent un discours de rejet des technologies domine dans les milieux activistes, qui semble bien peu réaliste au regard de l'emprise des plateformes centralisées sur nos échanges. Non seulement nous dépendons de modèles qui nous sont imposés par les technologies centralisées des entreprises, mais nous devons aussi (faire semblant de) leur faire confiance pour la gestion de nos données.

Si la production de nos technologies s'inscrit indubitablement dans l'exploitation colonialiste, leur fonctionnement profitant à l'empire et la nature des outils numériques, qui ne font rien de mieux que reproduire l'information, favorise largement le traçage de ceux qui la produisent; laisser l'infrastructure aux seules mains des corporations ne fait qu'aggraver le problème. Au contraire l'expérience acquise au cours des années permet d'envisager un usage maîtrisé et une meilleure compréhension des enjeux qui passe nécessairement, nous le savons, par le partage de documentation, la création d'espaces de réflexion, de débat et de pédagogie active pour repenser notre rapport à la technique.

Devant le constat d'un manque de réflexion collective sur les technologies utilisées pour coordonner les mouvements sociaux et les résistances, il est utile de considérer le logi-

ciel libre dans sa force structurante : à la fois une approche pour amener le code logiciel dans le domaine public et une méthodologie qui permet de coordonner les contributions et le maintien des outils numériques. A cette fin ce texte commence par adresser le constat que les projets de logiciels libres se heurtent à des limitations systémiques, visibles notamment dans leurs fonctionnements sociaux se conformant à une norme établie dans un univers essentiellement masculin et occidental, ce qui engendre un manque de partage de connaissances sur la réalité technique.

Technologies polyglottes

Les programmeurs de logiciels libres forment une communauté internationale qui s'accorde sur des modes de travail collaboratif et des outils spécifiques, le logiciel de contrôle de version `git` par exemple. On observe que cette communauté partage souvent des caractéristiques sociales, créant ainsi des silos de connaissances qui influencent les orientations du développement de logiciels.

- Les projets de logiciels libres sont presque toujours issus de la culture euro-américaine, ils émanent principalement de personnes portant un héritage occidental et reproduisant les modèles de domination existants.

- Lorsque les programmeurs se rendent compte qu'ils créent un silo de connaissances, ils y remédient souvent en se tournant vers le courant dominant, soit en imitant les interfaces et les structures des logiciels propriétaires, soit en essayant d'être compatibles avec l'existant plutôt qu'en affirmant la construction d'une technologie différente.
- Ces milieux sont dominés par une incapacité à percevoir la nécessité d'une transformation radicale, et à ancrer cette transformation dans la fragilité des communautés.

Conséquence directe de l'histoire coloniale et de la domination occidentale sur l'éducation et l'accès aux infrastructures, la plus grande partie des logiciels et encore plus des logiciels libres est développée par des personnes qui ont un meilleur accès à l'éducation universitaire et l'identité véhiculée par la communauté ou le lieu de travail n'aide pas à transformer la situation⁶. En ce qui concerne l'occident, Charlton Mc Ilwain explique que, dès le départ, certaines populations ont été historiquement et délibérément exclues des institutions où la technologie est développée : « Les gens du MIT et d'autres institutions similaires construisaient une nouvelle société et ont pris la décision de facto d'exclure les Noirs de la conception, de la construction ou de la décision concernant les systèmes

6. https://archive.fosdem.org/2019/schedule/event/python_diversity_gap/

informatiques à construire »⁷.

Dans ce contexte, les développeurs apportent leur culture avec eux et organisent des structures sociales, leurs propositions ne sont pas toujours accueillantes pour les personnes d'un autre milieu ou d'un autre pays. Si les contributions aux projets de logiciels libres proviennent de sources mondiales⁸, cela n'est pas visible dans les espaces sociaux (festivals, conférences, *hacker camps*, etc.) où les personnes intéressé-e-s par les questions techniques se retrouvent, ni dans les processus décisionnels. Malheureusement, pour diverses raisons (trop complexes pour être exposées et analysées ici), il semble que la population des programmeurs de logiciels libres soit plus uniforme que celle des entreprises⁹. L'uniformité de la population est souvent la première chose qui frappe une personne qui assiste pour la première fois à une grande conférence sur les logiciels libres¹⁰. Ces pratiques sociales occidentales et genrées, qui souvent ne se détachent pas complètement de celles

7.

“The Folks at MIT and those like them were building a new society they made the de-facto decision to exclude Negroes from designing, building, or deciding what computer systems would be built” – MCILWAIN. 2020, 21.

8. DEMPSEY et al. 2002.

9. https://archive.fosdem.org/2019/schedule/event/python_diversity_gap/

10. <https://annadodson.co.uk/blog/2019/02/04/fosdem-2019/>

en vigueur dans les entreprises—massivement présentes à proximité—, favorisent entre autres une structure hiérarchique et basée sur la personnalité et ne permettent pas de partager les modalités d'organisation propres au logiciel libre.

Mais nous constatons que, malgré l'évidence de leur toxicité, une grande tolérance est accordée, même dans les milieux critiques, à l'utilisation des outils du capitalisme de surveillance. Le plus souvent, l'explication donnée met en avant la difficulté de changer les processus existants, et récuse la nécessité de penser aux bénéfices d'une transformation concertée. De cette situation, où le manque de dialogue et de réflexion collective est patent, Il résulte la cristallisation d'une structure de domination où des programmeurs gardent une main mise sur les choix technologiques. Les organisations de résistance, quant à elles, arguent de leur fragilité, de leur manque de temps et de connaissances pour continuer d'alimenter les flux de la techno-surveillance avec leurs données, leurs émotions, leurs motivations, leurs graphes relationnels et, plus que tout, pour se lier au modèle de fonctionnement fragmenté, auto-promotionnel et chronophage mis en avant par les technologies qu'elles utilisent.

Il existe de nombreuses tentatives pour remédier à cette situation, mais le plus souvent, la discussion omet de considérer les particularités du logiciel libre ; ces derniers ne sont pas considérés comme des systèmes spécifiques, et

L'on perd de vue leurs possibilités singulières. La même chose se produit lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins des « utilisateurs », la campagne très réussie du fournisseur français de logiciels libres Framasoft, appelée Dégooglisons Internet¹¹, propose des alternatives logicielles libres aux principaux services centralisés en ligne. Cependant, en gardant le même référentiel que celui proposé par les logiciels centralisés des entreprises, nous soumettons encore les organisations de la société civile à la vision du monde que ces entreprises encouragent, articulée autour de projets et d'identités individuels, plutôt que l'échange et la collaboration. Les raisons de ce choix sont évidemment pragmatiques car il est difficile de se détacher du modèle dominant, et cela demande un travail volontaire et partagé entre afin de mettre en exergue la possibilité d'une autre organisation et de rendre ce paradigme existant. Les logiciels libres permettent de proposer un fonctionnement différent, qui donnerait un autre accès aux outils numériques, notamment en offrant la possibilité d'un dialogue sur les choix technologiques qui permettrait une compréhension partager à la fois des enjeux techniques, des besoins et des fonctionnements sociaux nécessairement associés aux communications numériques. Il existe très peu d'espaces où des échanges transdisciplinaires ont lieu entre les projets logiciels et d'autres savoirs, très peu de ponts de connaissances où les développeurs apprennent

11. <https://degooglisons-internet.org/>

d'autres disciplines, d'autres expériences et s'engagent réciproquement à donner vie à des propositions qui répondent à des besoins exprimés—et différents.

Devant les signes évidents de la consolidation d'une domination techno-fasciste il nous reste le désir de nous organiser afin de mettre en place un fonctionnement social et humain radicalement transformateur. Il est temps de penser des lieux où nous pouvons échanger et fonctionner de manière collaborative. Comme nous l'avons vu, il en existe peu, ils sont scindés entre programmeurs et activistes, surtout il n'y a quasiment pas d'arrangement structuré favorisant la transmission de connaissances. La nécessité de créer un milieu activiste pour discuter des pratiques technologiques dans une société où les ordinateurs sont dominants est patente, cela peut prendre différentes formes, des rencontres des ateliers des écrits des échanges numériques mais en tous les cas et ce doit être un projet partagé habité à la fois par des personnes contribuant au développement et à l'usage de logiciels et toutes les personnes qui sont généralement exclues de ces débats.

Transmettre en proximité

La tactique du virus

- Les fonctionnements des technologies sont inconnus parce que la plupart des gens sont maintenus dans la dépendance par les entreprises.
- Les activistes n'ont pas le temps d'investir dans la compréhension de la technologie, ils sont déjà divisés et surchargés.
- Difficulté/impossibilité d'obtenir un retour d'information de la part des utilisateurs au niveau du développement des logiciels car ils n'ont pas de référence dans les logiciels, seulement dans les produits d'entreprise basés sur l'identité.

La plupart des arguments invoqués pour ne pas envisager la possibilité d'autres technologies sont auto-dévalorisants : « la technologie n'est pas pour moi », « je ne comprends rien », « je n'ai pas le temps », etc... Pourtant le temps passé devant un écran ne cesse d'augmenter, et les opérations indispensables de la vie quotidienne sont de plus en plus intermédiées par les plateformes capitalistes de surveillance.

Ces constatations sont banales et souvent écartées d'un haussement d'épaules traduisant un sentiment d'impuissance. Les activistes s'épuisent déjà à cause de leurs trop

nombreuses responsabilités, la technologie qu'ils utilisent doit les soutenir dans leurs activités et non pas exiger plus de temps, comme le font celles basées sur une économie de l'attention promues par de nombreuses plateformes. D'un autre côté, les projets de logiciels libres ressentent le besoin de toucher un plus largement les usagers, ils évaluent à juste titre la nécessité de mieux répondre aux besoins des utilisateurs, d'obtenir un retour d'information, de faire du *design UX* ; cependant, à défaut de structures de réflexion partagées sur les développements technologiques, le point de comparaison reste les outils dominants. Cette comparaison est confortée par le fait que, lorsqu'on les interroge sur les fonctionnalités souhaitées dans les logiciels libres, les « utilisateurs » peu informés des possibilités du logiciel libre et qui ne sont pas engagés dans une réflexion plus large sur la technologie utiliseront comme point de comparaison les logiciels les plus connus.

Nous avons besoin de groupes de travail organisés pour penser ensemble les modalités de la société technologique : des syndicats logiciels transdisciplinaires. Nous pourrions y réfléchir des orientations et prendre des décisions pour le développement de logiciels libres qui alimenteraient des stratégies de partage, à partir de, et avec les réseaux de résistance. Les syndicats de logiciels sont ici compris comme des structures basées sur la proximité qui peuvent servir de base à l'élaboration de stratégies et au transfert d'informations et de connaissances, les processus décisionnels

décentralisés et en ligne et la fédération des besoins.

La compréhension des fonctionnements du capitalisme de surveillance formalisée par les communautés de logiciels libres pourrait soutenir les projets activistes ; reconnaître de quelles manières les deux groupes poursuivent les mêmes objectifs est essentiel. Pour parvenir à mettre de tels processus en branle, nous avons besoin de personnes qui s'attelle à la tâche d'intermédiation, qui prenne le rôle du chaînon maquant entre les acteurs des technologies libres et les activistes, pour construire un terrain favorable à la réflexion sur la technologie de résistance, des passeurs et passeuses de savoir.

Passeur et passeuse de savoir, *Knowledge Bridge*

- Nécessité de l'adoption systémique de l'infrastructure libre

Il ne s'agit pas de refaire le monde, la construction du savoir et la fabrication d'outils et d'infrastructure épuise les usagers si elle s'entête a toujours concevoir de nouveaux outils ou de nouvelles manières de faire. Au contraire il existe de nombreuses techniques et outils du logiciel libre permettant une appropriation des fonctionnements technologiques, il est possible de les adapter aux différents usages. De la même manière, les passeur·se·s de savoir ont intérêt à s'appuyer sur les organisations sociales existantes notamment en travaillant avec les structures de la société civile et les organisations de résistance existantes. Dans

cette optique le rôle intermédiaire de passeur-r-se de savoir est essentiel, il ne s'agit pas nécessairement de développer plus ou de meilleurs outils, ou d'autres structures mais de savoir manipuler l'existant, installer les outils nécessaires et de transmettre une compréhension de leurs modalités de fonctionnement pour que leur usage réponde aux besoins du collectif engagé. Il s'agit aussi de comprendre et de faire comprendre les modalités de fonctionnement des technologies les plus répandues. La documentation pratique des processus techniques est vraiment rare et le temps passé à réaliser ces documents n'est souvent pas considéré comme une activité créatrice de valeur, pourtant il est essentiel à la vie du logiciel, son adoption et sa transformation future.

L'exemple du travail réalisé par Andrea dans la communauté de *Campi Aperti*¹² est une source d'inspiration prouvant la possibilité d'intégrer à la fois un travail de gouvernance au sein d'une communauté cherchant à exister dans une relation horizontale, et des outils libres existants développés dans leurs propres communautés et rarement utilisés dans ce contexte. Andrea explique comment elle a su engager la communauté de *Campi Aperti* autour du montage de leur réseau dédié et de leurs serveurs propres. Chaque décision technologique a été intégrée dans leurs choix d'organisation et de validation collective, et les per-

12. https://media.ccc.de/v/36c3-10858-infrastructures_in_a_horizontal_farmers_community

sonnes concernées ont rapidement pu prendre en main les technologies proposées.

Plusieurs initiatives ont pensé des projets intégrant différents logiciels dans un environnement partagé visant à faciliter leur installation, entre autres par l'usage d'un matériel dédié. Ces projets sont des espaces importants pour la construction d'une indépendance technique, pour atteindre cet objectif, ils doivent être partagés par différents collectifs. La personne qui est en capacité de transmettre les informations techniques et de soutenir les autres, une passeuse de savoir peut intervenir de façon temporaire ou dans la durée, elle peut ou non avoir une expérience technique et/ou activiste ou les deux, l'essentiel est qu'elle agisse dans un esprit de sororité et de construction de savoirs communautaires par l'auto-apprentissage et le soutien mutuels.

Relations, localité, proximité, communauté et globalité

En prenant en compte les différentes constatations partagées par de nombreux observateurs des structures permettant le développement des logiciels libres, nous pouvons préciser un peu les modalités d'un syndicat logiciel.

**le référentiel local est immédiatement accessible.
Information locale, réseaux de biens communs,
cartographie.**

- Le local est important pour les relations humaines et la poursuite de la communication.
- Pour les logiciels, la localisation géographique n'est pas significative et peut conduire à des redondances dans le développement.

La notion de localité revient souvent dans les luttes actuelles, l'idée de localité paraît évidente dans une définition immédiate : « ce qui est proche de nous dans un rayon de x km » ; pourtant si la localité fait sens en terme de relations humaines, elle peut aussi être l'occasion d'éviter un grand nombre d'enjeux de domination historique, coloniale par exemple, ainsi localité se différencie d'autonomie car l'existence maintenue localement en occident dépend largement de structures d'exploitation globales.

Par exemple, la question d'une communauté locale associée dans le développement ou la maintenance d'un logiciel ou d'une base de code semble associée à une vision particulière de la localité, certains centres urbains où se retrouvent un nombre suffisamment important de programmeurs pour former une communauté locale, mais ce n'est pas le cas de la plupart des espaces ruraux.

Les savoirs technologiques sont situés, il est crucial que les personnes qui les détiennent mettent en œuvre des structures de dialogues avec les autres espaces sociaux, notamment avec les différentes luttes de territoires qui elles sont le plus souvent rurales.

Développement basé sur la proximité

- La proximité plutôt que la localité.
- Qui fait quoi, le code n'est pas la seule modalité des technologies.

le développement de logiciels est actuellement basé sur un réseau, organisé en groupes d'appartenance et d'identité. Les gens sont localisés et se rencontrent dans les *hackerspaces*¹³ par exemple, et ce indépendamment de projet précis, mais ces espaces sociaux sont l'occasion de mettre en œuvre des espaces relationnels où l'on pense les pratiques technologiques et les différents besoins. L'identification de représentants locaux de projets logiciels pourrait permettre de créer un pont référentiel pour les groupes d'utilisateurs locaux.

Le temps du programmeur est généralement pris, il ne voit pas la nécessité de se consacrer à la diffusion du logiciel sur lequel il travaille. À contrario, pour des personnes extérieures, l'engagement dans la réflexion sur un programme ou sa documentation est l'occasion de réflexion sur les systèmes et les technologies, et peut-être celui de la formation d'une pensée critique. Les *hackerspaces* et les *hacklabs*¹⁴ peuvent être les lieux de ces rencontres, ils permettent à

13. <https://hackerspaces.org> et <https://hacklabs.org>

14. <https://www.ritimo.org/Hacklabs-et-Hackerspaces-ateliers-partages-de-mecanique>

différentes personnes de partager un intérêt pour la technologie, et certaines serviront ensuite d'intermédiaires pour partager la compréhension systémique et soutenir la construction de la communauté.

Communauté

- Les technologies communautaires doivent être comprises dès le départ comme un système de logiciel libre.
- Les technologies radicales peuvent être pensées par un milieu diversifié.

La diversité des espaces de communication est reconnue comme garante de la formation de la pensée critique, du dynamisme de la société et ultimement de la richesse de la vie, pourtant, nous l'avons vu de façon répétée, dans les événements récents, les fondamentalistes de l'extrême droite savent pertinemment que mettre la main sur les médias numériques est clef dans la consolidation de leur influence sociale ; ils sont aidés en cela par les plateformes centralisées qui pratiquent des doubles standards dans la modération, tolérant par exemple les violences et menaces racistes. Par ailleurs la société de contrôle technofascisante met en place des standards qui par leurs exigences et leurs modalités de contrôle adaptées aux corporations excluent de facto les organisations de petites tailles et décentralisés favorables au commun. Sous le coup de ces

différentes menaces, penser l'infrastructure numérique comme un commun en logiciel libre et décentralisé est la condition première de sa survie et de la possibilité de maintien d'une diversité de parole et d'opinions indispensable à la pensée partagée. De tels systèmes pour exister doivent nécessairement être pensés avec la participation des communautés dès l'origine. Face à l'importance des inégalités et la violence du contexte actuel, s'il est illusoire de penser que cette transformation puisse se faire à grande échelle, nous pouvons construire sur l'expérience des milieux de résistance pour mettre en œuvre un autre fonctionnement technique.

Inclure les questions numériques dans la conception de nos organisations de résistance permet la formalisation d'une pensée complexe qui dépasse l'opposition simpliste se formant contre les outils numériques, qui reconnaisse aussi les possibilités d'une pratique des communs numériques; tout en conscientisant les failles des ordinateurs et leur assise dans une logique de surveillance. Les moyens de cette organisation sont, eux, communautaires et résident dans des pratiques de communication de documentation et de partage de connaissance, une telle réflexion serait un pilier pour syndicat logiciel qui offre un espace pour repenser les systèmes existants au service mouvements sociaux actifs.

Le capitalisme est
PARTOUT

—

nous aussi.



Quelques enjeux de l'interopérabilité

par les petites singularités

*Ce texte a été publié pour la première fois le 14 décembre 012020
HE sur [https://ps.zoethical.org/pub/quelques-enjeux-
de-linteroperabilite](https://ps.zoethical.org/pub/quelques-enjeux-de-linteroperabilite).*

Jusqu'à présent j'ai pu échapper à Facebook : il ne m'intéresse nullement de « devoir » parler à des gens « sur Facebook » ou de donner mon consentement aux pratiques incompatibles avec mon éthique de cette entreprise. Étant donnée sa position dominante, j'ai un doute sur ma capacité d'individu citoyen à résister à une imposition par le haut de l'interconnexion avec Facebook.

Consentement et interopérabilité

Le Règlement Général de Protection des Données (RGPD) prévoit le *consentement explicite* à l'usage des données. Cependant, **dans le cadre de l'interopérabilité, le refus à consentir à tout usage prédateur ne doit pas interférer avec la communication.** En d'autres termes, la plateforme prédatrice, si elle devient interopérable par force de loi, ne doit pas acquérir de capacité à surveiller les participants à une conversation ayant lieu entre ses usagers et des personnes extérieures à sa plateforme : ce serait une grave violation de la vie privée des personnes en communication.

Interopérabilité et interconnexion

Oui, l'interopérabilité est nécessaire, mais ce n'est pas une solution miracle pour limiter les pouvoirs des GMAFIA et la capacité d'échanger avec ces services pourrait dépendre

de notre identification chez eux, et par conséquent de notre acceptation de leurs conditions. Le RGPD impose pour le traitement des données personnelles un *consentement explicite* (articles 4.11 et 7) que nous, non-utilisateurs des services prédateurs, nous refusons à donner : nous ne pourrions donc pas *a priori* interagir avec ces comptes avec lesquels nous ne pouvons nous connecter sans accepter les conditions d'utilisation inadmissibles de leurs opérateurs, dès lors l'interopérabilité ne peut pas fonctionner, puisqu'elle se résout dans une « interopérabilité sans interconnexion. ¹ »

Interconnexion et portabilité des données

Avant de se ruer sur l'idée d'une interopérabilité des géants de l'Internet avec les standards ouverts, il convient donc d'assurer la mise en œuvre du RGPD de sorte que les usagers prisonniers des plateformes puissent exporter leurs données grâce à l'usage de standards (par exemple ActivityPub). Ainsi, en permettant aux usagers de regagner leur souveraineté numérique et reprendre le contrôle de leurs données personnelles, on peut faire d'une pierre trois coups : affaiblir les géants aux pratiques douteuses, renforcer le droit européen existant, et observer l'émergence

1. sur la différence entre interopérabilité et interconnexion, voir Laurent Chemla, « Interoperability », le 22 février 2020.

de la décentralisation des médias sociaux à l'aune des valeurs européennes et de la charte fondamentale des droits humains.

Interopérabilité, interconnexion et consentement nous semblent former le point névralgique du débat, cependant celui-ci reste complexe et déborde en tous sens, par exemple – et ceci reste ouvert à la discussion sans être exhaustif :

- **l'existence de standards ouverts interopérables**, par exemple ActivityPub, XMPP, etc. doit être soutenue, notamment pour permettre aux utilisateurs des silos de pouvoir changer de service – mais cela ne peut se faire sans perte d'information, notamment parce que les « données personnelles », les historiques d'usage et les conversations existantes, les contacts, etc. ne peuvent être transmis (cf. le précédent de Google Reader)
- **une approche minimaliste des autorisations** à donner aux acteurs lors des interconnexions – voir notamment la différence entre la théorie sous-tendant les autorisations, par exemple OAuth, et leur mise en pratique du *tout ou rien* (ou : pourquoi as-tu besoin de ma liste de contacts pour faire passer un message?)
- **interopérable ne veut pas dire décentralisé**, l'algorithme de Facebook restera dominant et prédateur,

et fonctionnera en parallèle aux services décentralisés indépendants.

- **il est inacceptable que des services publics utilisent ou imposent l'usage de services privés** : pourquoi ne pas dès lors commencer par explicitement présenter le problème de la centralisation, et nous attacher à refuser leur présence dans nos institutions, nos écoles, notre système de santé, nos communications institutionnelles. Un soutien institutionnel aux standards ouverts, tel que pratiqué par la Commission dans le cadre de Next Generation Internet, permettrait de les renforcer au lieu de légitimer implicitement les systèmes centralisés en leur demandant seulement d'être compatibles avec des protocoles standardisés.

Autrement dit, l'interopérabilité considérée seule reste insuffisante, voire peut s'avérer nuisible.

OVER

FEARLESS

FREEDOM

DEAD

EMPIRES

MARVELTM ©

Soutien aux résistances

par hellekin

« Nous devons composer avec le monde tel qu'il devient, pas avec le monde tel que nous le souhaiterions. En veillant toutefois à rester au plus proche de ce que nous pensons que ce monde souhaiterait, en expérimentant et en bricolant, et en priant que le monde ne s'irrite pas de nos erreurs. »¹

Dissiper le brouillard

En matière de développement logiciel, le soutien aux résistances ne passe pas nécessairement par un changement personnel radical, mais plus simplement par la dissipation du brouillard propagandiste qui fait de la connaissance une marchandise parmi d'autres. Le soutien aux résistances procède donc d'une « inversion de responsabilité », pour abuser d'un terme informatique, où l'on découvre qu'un changement de regard permet l'effondrement conceptuel d'un système d'oppression qui s'imposait jusqu'alors comme une évidence.

L'industrie logicielle dominée par les intérêts et méthodes capitalistes détermine un « marché » selon les termes consacrés de la compétition et de la rareté. Des producteurs de logiciels conçus comme autant de

1. DESPRET 2021.

produits se lancent dans une compétition sauvage. Il s'agit d'une course effrénée où les talents sont en lice pour produire le plus rapidement possible un logiciel (ou sa promesse) qui saura attirer l'attention d'un prédateur. Les plus gros rachètent les *start ups* les plus « innovantes » suivant le rituel d'un plan d'affaires prédestiné selon lequel un richissime acheteur phagocyte le vendeur pour s'approprier ou éliminer le produit concurrent. L'industrie continue d'appliquer sa stratégie d'*étendre, étendre et éteindre* pour cacher sa propre misère.

Or, ces termes mythologiques sont si loin de la réalité que les capitalistes eux-mêmes usent encore d'une inversion de sens pour masquer ce fait. Ainsi, on appelle « licences permissives » celles qui permettent aux prédateurs la non-réciprocité de la valeur ajoutée par le logiciel produit en commun, et « licences restrictives » celles qui restreignent ou abolissent toute capacité d'appropriation exclusive du logiciel qu'elle couvre (extraction de sa valeur). Mais devant l'abondance de code, l'idée que cette « marchandise » puisse partager le caractère de rareté du pétrole ou du charbon confine au grotesque ; et son mode de production *coopératif* rend toute prétention à la compétition futile et dérisoire. La considération des technologies du savoir, coopératives, non-exclusives et non-concurrentielles invitent à la réflexion sur la portée d'une vision compétitive lorsque les ressources ne répondent pas à la condition de rareté sur laquelle repose tout l'édifice d'extraction capi-

taliste. Dans un tel contexte, c'est l'orientation politique tout entière de la société qui se trouve proprement retournée, rendant caduque une grande part de l'industrie logicielle.

Valoriser l'entraide

Une approche commune – *communaliste* – de la production logicielle généralisée pourrait par exemple bénéficier aux professions de dentiste ou d'architecte ; un accord pour soutenir le développement de logiciel libre destiné à leur propre usage réduirait sensiblement le coût de développement et de maintenance de logiciels communs – considérés comme une ressource commune ; ces coûts seraient bien moindres sur le long terme que de maintenir sous perfusion une industrie conçue pour extraire de la valeur plutôt qu'en fournir. Un syndicat professionnel pourrait avantageusement poursuivre l'invention d'un pôle technique commun dont seules les caractéristiques liées aux différences nationales (par exemple d'ordre légal) imposerait un surcoût localisé ; la plupart des fonctionnalités formant un bien commun, l'ensemble de la profession bénéficierait tantôt d'une innovation technique et sociale – proprement *technologique* – déterminante pour l'amélioration des conditions de travail de tous les professionnels.

La levée du rideau de fumée du capitalisme *siliconé* révélerait tout l'intérêt d'établir sur le logiciel libre une infrastructure numérique publique qui favoriserait ses modes de production coopératifs et satisferait également la volonté politique européenne affichée d'un marché ouvert et compétitif entre ses petites et moyennes entreprises, mais sur les bases solides d'un *plancher technique* maintenu collectivement pour l'avantage de l'ensemble des participants.

Non seulement technique, mais aussi organisationnelle, cette évolution accompagnerait les pratiques mêmes des communautés d'utilisateurs et façonneraient par là même leur relation à la technique, leur permettant et de se l'approprier et de la considérer depuis une perspective collective et politique. Peu à peu les habitudes d'abandon des choix techniques à des corporations s'effaceraient pour être remplacée par une volonté d'intérêt général portée par des *syndicats logiciels* qui seraient eux-mêmes dédiés à l'amélioration des conditions de leurs propres utilisateurs en proximité. Aux intérêts privés et aux buts d'extraction de la valeur succéderait une logique d'amélioration des usages, d'invention pour l'intérêt général, le respect des différences et la prise en compte des singularités autrement ignorées ; la valeur ainsi créée serait un bien public, au même titre que la science, la culture et les arts.

S'affirmer ensemble

Dès lors, il deviendrait possible et plus facile d'harmoniser des instruments légaux et bientôt législatifs au-delà des conditions spécifiques à chaque nation ; ainsi les professionnels pourraient influencer de manière bien plus rationnelle et efficace sur l'évolution de leur profession dans un contexte supra-national. Le cas des dentistes et des architectes est propice à la compréhension des avantages données par la standardisation des outils numériques (logiciels) en tant que bien commun. D'autres domaines, comme par exemple ce qui touche à la comptabilité ou à la relation des personnes morales aux administrations, offrent une opportunité similaire au-delà de chaque corporation, dans un contexte qu'on pourrait qualifier de *syndical* ; la lutte anticapitaliste visant à l'abolition de l'exploitation des travailleurs trouverait naturellement son expression dans les technologies du savoir coopératives, non-exclusives et non-concurrentielles.

En d'autres termes, une approche de la production logicielle comme fournisseur d'une infrastructure commune non seulement inscrit l'utilisateur comme force centrale de proposition, mais également rend caduque la fragmentation artificielle de toute une industrie reposant sur ce qu'on peut appeler un *racket intellectuel*. Le mode de production capitaliste est antithétique du fonctionnement d'un bien commun numérique : l'approche coopérative des communs est infiniment plus adaptée à la production logicielle que ne l'est une approche exclusive.

OFFDEM O₂

La menace qui pèse sur le logiciel libre

Un manifeste d'OFFDEM

par les petites singularités

Ce texte a été publié originellement le 5 janvier 012020 HE et a été révisé pour cette édition.

« C'est l'ensemble de ces tentatives pour perpétuer le colonialisme sous couvert de "libertés" que l'on appelle le néocolonialisme »¹

Nous², en tant que groupe de militants du logiciel libre, avons décidé en 2020 d'organiser OFFDEM, un rassemblement intersectionnel autour des pratiques collectives et des productions technologiques libres. Nos raisons ont été expliquées dans un post amical sur le forum de P.S. : <https://ps.zoethical.org/pub/why-offdem>.

Il semble maintenant temps d'exprimer nos sentiments face à l'étonnante préemption des communautés de développeurs par les entreprises capitalistes de surveillance. Alors qu'il y a eu de grands mouvements sociaux pour réclamer « Fuck Off Google », et des protestations contre Amazon éclatent partout dans le monde, les grandes manifestations en Inde contre Facebook ont contenu la stratégie de mainmise de cette société sur les communications. Pourtant, ces sociétés et d'autres marques de GMAFIA sont toujours promues par nos événements « communau-

1. NKRUMAH 2009, 245.

2. La première édition d'OFFDEM a été organisée par un groupe de différents collectifs basés à Bruxelles, tels que le HCKLABXL, les GNU-ragist.es, Neutrinet, la Voix des Sans Papiers, la Maison des Migrants, l'émission de radio Source, le collectif Hashët, et Petites Singularités. Nous remercions Instant City Harbor, HSBXL, EDri, ActivityPub SocialHub, le Tor Project, Delta.Chat, et le CCC et tous les collectifs qui ont apprécié le rassemblement.

taires » qui par ailleurs reçoivent des donations individuelles et sont organisés par des personnes souvent bénévoles. Nous trouvons inacceptable que nos communautés soient associées à de telles entreprises : au lieu de soutenir les personnes qui partout dans le monde s'opposent à leur domination, nous franchissons leur piquet de grève. Si les producteurs de technologies libres ne s'opposent pas aux sociétés capitalistes de surveillance, qui le fera ?

OFFDEM est *ouvert à la liberté, au désir, à l'émancipation, au significatif*.³ C'était une première étape nécessaire pour affirmer l'existence de logiciels libres hors de portée du capitalisme de surveillance. Quelqu'un devait le faire. Nous avons pris le risque, et toutes les personnes qui ont participé avec nous.⁴

- **Avons-nous besoin de si grands événements ?**
OFFDEM se porte garant de la décentralisation, comme la plupart des gens n'ont qu'une vie et ne peuvent réaliser qu'un nombre limité de projets, nous n'avons pas besoin d'être tous en même temps au même endroit, organisons et promouvons des rencontres plus petites et plus ciblées, portant sur différents sujets et visant

3. OFFDEM en anglais peut être l'acronyme de *Open For Freedom, Desire, Emancipation, Meaning*.

4. y compris certains qui sont venus à OFFDEM mais qui ne participaient pas au FOSDEM.

des réalisations concrètes pour les communautés qu'elles soutiennent.

- **Touchons-nous vraiment nos publics?** L'organisation de petits événements peut se faire à moindre coût et dans de meilleures conditions que d'amasser un entre-soi de professionnels en surnombre sans poser la question des usages, des intentions ou des modalités des développements techniques. S'ouvrir à l'altérité consiste à travailler en proximité avec les réseaux de résistance, sur le terrain, afin de s'ouvrir aux réalités plurielles.
- **Interrogeons-nous les rapports de pouvoir dans la production technique?** Le confort du privilège nous aveugle sur les enjeux de la technique. Nous sommes nombreux et nous sommes informés ! Cependant nous sommes en permanence dans un entre-soi favorisé par une culture individualiste qui limite l'organisation. Par exemple, nous n'atteignons toujours pas les régions du monde hors de l'occident, où se trouvent pourtant la moitié de nos effectifs, aux prises avec des dominations plus dures encore : nous avons bien peu conscience des problèmes concrets engendrés par notre activité, autant que des alliances que nous pourrions faire.

Depuis 2020, OFFDEM prouve toujours plus sa pertinence, car les moments passés ensemble se concrétisent dans des

actes, le choix de la décentralisation ouvre des possibles et explore des voies inédites hors des systèmes de surveillance.

Nous voulons affirmer la possibilité de se rassembler autrement, dans la convivialité, le confort, la bienveillance et l'accueil ; nous voulons rappeler que cette forme de rassemblement convivial reflète les valeurs de notre communauté bien plus que n'importe quel événement corporatif intensif, ce que le FOSDEM est devenu au fil des ans, façonné par la mentalité du capitalisme de surveillance et de la Silicon Valley. Cela ne nous ressemble pas, et nous ne les laisserons pas prendre pied dans notre célébration.

La fabrique de la violence technique

Aux origines matérielles de l'impuissance

Le changement n'arrive que par l'action, mais l'action la plus simple semble inatteignable. Les producteurs de technologies restons pris dans les modèles de fonctionnement dominants, malgré notre conscience de la réalité de la situation : nos actes continuent de porter la destruction au-delà des frontières.

Les infrastructures qui organisent nos communications et la production industrielle sont aux mains d'acteurs qui

semblent hors d'atteinte. Si les activistes contemporains n'ont jamais eu autant de moyens pour s'organiser, les échelles de destruction et la violence du complexe militaro-industriel est, elle, exponentielle, laissant à peine quelques interstices pour notre action.

Nous savons aussi par expérience que les réappropriations récurrentes de tous nos modèles communautaires par un système insatiable montrent la puissance de nos capacités associatives. Ce schéma de la cooptation par l'industrie se répète inlassablement. « Leur radar à ressources détecte ce qui peut être pompé gratos et vient sucer l'énergie, selon le fameux principe : *Êtreindre, Étendre, Éteindre*. »⁵

De la violence systémique au cannibalisme technologique

Nous constatons, dans notre monde ultralibérticide, éperdument capitaliste : tout ce que notre système de production touche est immédiatement détruit, tout comme le légendaire roi Midas qui transformait en or tout ce qu'il touchait, jusqu'à ne plus savoir ni manger ni boire. Ces conséquences fatales sont portées par l'ensemble des écosystèmes et par les personnes les plus vulnérables de notre société.

5. *Embrace, Extend, Extinguish*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Embrace,_extend_and_extinguish

C'est un fait largement admis : nous avons du sang sur les mains, chaque jour notre confort est assuré par des militaires qui surveillent les mines, pilotent les drones qui effaceront des vies à travers un écran, hors de vue, *hors-sensible*, financés par des « programmes structurels » visant à « défendre » l'accès à « nos territoires », par des politiciens qui délèguent les atrocités à des « régimes » mis en place et maintenus par des forces de coercition « diplomatiques », « commerciales » et « démocratiques ». La propagande est inextinguible sur les bienfaits de « la » civilisation — la nôtre, mais reste silencieuse sur ses charniers — les leurs. Le semblable est ce qui nous ressemble et que l'industrie peut assembler ; au-delà de cette distinction utilitaire, on tombe dans l'in vraisemblable – pourtant la norme. Pourtant cette réalité est le plus souvent impossible à aborder au cœur de nos organisations, et nous venons de passer un cap où le discours du pouvoir « sauve les vies une par une » alors que, pendant ce temps, on cherche encore, vainement, des solutions technologiques aux problèmes sociaux. Car la propagande s'évertue, avec une facilité et un succès déconcertants, à faire porter tout le poids de la responsabilité du système aux individus – non pas collectivement, en masse, mais bien solitairement, de manière détachée, intimement accusée, à l'individu atomisé par ce système qui le déconstruit.

La proposition à OFFDEM est de faire confiance aux capacités et savoirs de nos réseaux de résistance, seuls capables

d'habiter les interstices, de nouer des liens selon d'autres modalités, vivantes, pérennes ; face à la pression insurmontable, faire un pas de côté et effacer le fardeau en le laissant choir sous son propre poids pour en considérer les facettes qui restent habituellement invisibles : ces ficelles tirées et effilochées, ces mots vides de sens, ces actionnaires sans agir, ces financiers sans épaisseur, ces miroirs sans tain où se reflètent la vacuité des discours accusateurs et démotivants ; puis regarder, depuis les remblais où nous sommes, le train du progrès et de la croissance passer, fonçant vers une montagne dont le tunnel au bout des rails, pourtant bien réels, vient d'être peint par un espiègle *Geococcyx californianus* qui se délectera avec le public de la compaction dévastatrice de la crise ultime — si jamais le public y survit. Sur les remblais poussent des herbes, fragiles et assoiffées, colportant le sifflement des vents même après la catastrophe.

OFFDEM et THX sont les points de reliance où nous continuerons ensemble et la pensée et la construction des outils, des méthodes, du collectif, qui permettront de faire ce pas de côté dont nous parlons tout le temps ; bifurquer, tirer un frein, poursuivre ailleurs, autrement, ici et maintenant...

Quelles sont les conditions pour se soustraire à la pression systémique ? Nous les imaginons dans le collectif. Nous les souhaitons hors du compromis. Nous les savons soumises à l'inertie et aux tentacules du réel. Loin de les résumer

à une vie recluse derrière un écran, entre quatre murs, derrière un moteur à explosion ou à-côté d'un autre à réaction, ou entourée d'hommes en armes, nous les concevons, intimement, aussi comme propices à une autre relation au monde, soumises à un désir de vivre ensemble, à la volonté d'un *bien vivre*.⁶

Ce qui est vivant se déphase pour n'être plus soi-même—et c'est ainsi qu'il le reste. Le pas de côté, c'est ce déphasage, cette force du vivant de ne rien accepter de l'inéluctable, de le rendre caduque à chaque fois qu'il vient annoncer son triomphe. La vie est ce qui résiste à l'entropie, à l'homogénéisation ultime, l'uniformisation du monde vers le sable du temps, la fin annoncée de l'univers; mais en attendant, nous sommes là, ici et maintenant, partout pour affirmer des mondes vivants compossibles.

6. *buen vivir* est un concept inscrit dans la constitution de l'Équateur, la première d'un État-nation à reconnaître des droits à la vie non-humaine en 2008. Depuis les années 1990, *sumak kawsay*, un néologisme Quechua, est devenu un projet politique qui vise à accomplir le bien-être collectif, la responsabilité sociale dans la relation des humains à la nature, et la fin de l'accumulation incessante du capital. (https://en.wikipedia.org/wiki/Sumac_Kawsay) Le concept de *bien vivre* inclut l'idée d'interdépendance de la société et de la nature ainsi qu'une conception de l'universel comme pluralité. (<https://sci-hub.st/10.1016/j.ecolecon.2014.02.017>)

Connexe(s)

Post-vérité Postface

Juste avant que le monde ne se retourne en mars 2020, parler de l'artificialisation du monde vers un tout numérique, qui ponctionne la vie et attaque les relations comme il retire brutalement le minerai des entrailles de la terre était à la fois loin de nous et pourtant d'une prescience remarquable. Achille Mbembe l'associait à une africanisation du monde dont le brutalisme menace nos structures sociales au profit des systèmes de domination.(MBEMBE 2020) La société lisse présentée sur nos écrans nous détache des conditions réelles¹. La fracture numérique² met à risque de forte marginalisation de très nombreuses personnes

1. On peut lire dans le *rapport mondial sur les salaires 2020-2021* par l'OIT : > En temps de crise, le niveau du salaire moyen peut évoluer de manière significative simplement en raison de changements majeurs dans la composition de l'emploi, ce que l'on appelle «l'effet de composition»[^ec]. [...], en France [...], les salaires moyens ont visiblement augmenté en raison des suppressions d'emplois qui ont frappé essentiellement celles et ceux qui se situent au bas de l'échelle salariale.(OIT 2020)

2. on considère ici le second degré de la fracture numérique, lié à l'*usage des technologies*. Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain opus.

qui seront exclues du tout numérique. Ce décrochage offre au système en place une population de corvéables indispensables au maintien de la matérialité du monde, car tout le monde n'est pas dématérialisable. Cela participe de l'illusion du progrès. La question reste de savoir comment ces marges vont faire société et associer un autre rapport au monde et au vivant.

Il semblerait que les conditions de l'analyse de Mbembe se soient consolidées alors que la domination du numérique, c'est à dire la numérisation de processus essentiels au faire société dans notre monde contemporain a pénétré fortement les domaines de l'administration, des loisirs, de l'entreprise, de l'université, de la création et du lien social. Ce processus reconnu et mis en question par beaucoup, s'est pourtant imposé sans discussion à la faveur d'une « crise » ; des dispositifs numériques « de crise » supposés temporaires tels le télétravail, la visio-conférence, les paiements en ligne ou sans contact, les relations dématérialisées et intermédiées, les contrôles sanitaires ou les identifications compulsives se retrouvent ancrés au cœur même d'un bouleversement sociétal. Pour nous qui « venons de l'Internet », il est impératif de réfléchir aux modalités qui nous sont imposées.

En premier il faut affirmer, bien que ce soit une évidence, qu'il n'y a pas d'équivalence entre des moyens de communication numériques à distance et une rencontre physique : l'un ne remplace pas l'autre. Des moyens techniques dis-

tincts offrent des possibilités variées; si des moyens de communication synchrones se révèlent utiles ponctuellement, il ne fait aucun sens de les employer entre voisins, tant techniquement qu'énergétiquement. D'autres moyens peuvent s'avérer beaucoup plus efficaces pour permettre l'expression des voix qui pour différentes raisons ne peuvent se déplacer : passer des réflexions en amont des réunions, lire les compte-rendus, commenter en aval, etc. ; travailler dans un temps long; les modalités de participation sont certes différentes, mais permettent des échanges à distance respectueux. Préférer une rigueur d'organisation à un *patch* vidéo s'avère beaucoup plus productif pour un groupe qui, par respect des personnes qui ne peuvent les rejoindre immédiatement, doit prendre le temps de la synthèse et de la lecture plutôt que de se perdre dans l'immédiateté de la technologie.

Le mythe de la numérisation du monde, qui s'attache à l'idée que les médias peuvent pallier au déficit de relations permet l'acceptation sous-jacente de la poursuite du mythe du progrès. Cette préoccupation se retrouve dans les paroles : « le monde d'avant », « le monde d'après »... Pourtant l'urgence proclamée évite toute remise en question et semble n'avoir d'autre but que de s'accrocher à une vision unique quoi qu'il arrive, quitte à enfermer tout le monde chez soi. Ce choix de sacrifier les populations à l'autel des circuits commerciaux et numériques globalisés a de lourdes conséquences.

Le remplacement d'une rencontre par une visioconférence est-il pertinent? Y ajouter des éléments technologiques : jingles haute définition, studio maison et autres propositions DIY pour rendre l'espace plus intéressant, n'empire-t-il pas la situation? De tels ajouts alourdissent encore la dette technologique, le coût énergétique, augmentent les inégalités entre celles et ceux qui peuvent assumer de tels systèmes et les autres...

L'urgence invoquée, depuis mars 2020, pour l'utilisation généralisée des outils numériques nous a largement défaits de notre capacité d'agir, tant en réflexion qu'en coordination des efforts. Le désarroi nous a frappé face à un changement inespéré mais qui s'appuyait sur l'assuétude aux écrans avec son corollaire de conséquences—perte de sensibilité (« les gens ne se ressentent plus », perte du sens du temps, surdose d'écran, dysfonctionnement du cycle circadien...), perte de repères (« ils crèvent tout seuls dans leur coin »). Pourtant, parmi les milieux de résistance, ce fut également l'opportunité de se rassembler, de se retrouver hors du temps imposé par une autre urgence, celle du quotidien, qui avait suspendu toute intégration des techniques numériques, abandonnées au bon vouloir des corporations.

L'injonction d'État nous a imposé de renoncer aux choses sans avoir pris le temps de le décider, alors que la société du spectacle nous engage dans une peur du vide (FOMO : *Fear of Missing Out*). Ainsi pour nous enfermer chez nous

les autorités se sont appuyées sur un palliatif numérique et l'ampleur de ce que nous étions en train de vivre nous a échappé. C'est difficile à croire mais il semble que peu de gens ont perçu qu'il s'agit là d'un basculement de société.

Malgré tout, comme dans un bon scénario cyberpunk, dans ce processus d'africanisation du monde les marginaux, volontaires ou non, disposent de ressources souvent inattendues. La longue histoire des relations des empires à leurs gueux, leurs serfs et leurs sorcières, leurs barbares, leurs métèques et leurs marrons, leurs fuyards, leurs bohémiens et leurs sans-papiers, reste méconnue et porteuse d'espoir.

Contre-mesure

Après bientôt deux ans de basculement, ne sommes-nous pas prêt·e·s à reprendre le souffle, évaluer les conséquences, pour reprendre la main sur nos gestes techniques ?

Prenons le temps de réfléchir devant cette imposition du tout numérique, observons nos savoirs existants—n'avons-nous pas fabriqué l'Internet sans l'instrument intrusif de la caméra ?—et posons-nous la question d'autres possibilités qui ne soient pas seulement des palliatifs imposés mais des outils qui permettent l'organisation et la consolidation des collectifs. Ainsi, les échanges asynchrones, la

mise en valeur de nos réseaux proches, des liens que nous voulons tisser à travers la distance et de la manière de les tisser durablement par l'usage, pensé avec parcimonie, de moyens techniques permettant d'éviter la banalisation de l'échange.

Le pansement affectif que sont les « apéros de confinement » ne peut être la base d'un choix de société. Pour adresser cette situation il nous faut maintenant prendre une position active ; lorsque nous organisons une réunion en ligne, la première chose est de reconnaître la différence, il s'agit d'une possibilité d'un autre ordre que le temps d'une rencontre dans un même lieu partagé. Si l'on doit échanger oralement avec une intelligence qui se situe de l'autre côté de la planète, faisons-le avec joie comme une chose précieuse que nous allons préparer, documenter et dont nous nous attacherons à conserver les effets dans la durée. Il est essentiel de distinguer les possibilités nouvelles offertes par le numérique, de son imposition dans notre intimité.

Il est possible de poser un acte, une forme de rituel. Ritualiser comme distinguer le bénéfique du numérique lorsqu'il offre une possibilité de rencontre inédite ; et aussi en faire un moment exceptionnel « d'intensité synchrone » qui conduise à un suivi asynchrone ou le prolonge ; faire office de brise-glace : l'inverse d'une obligation de (omni)présence de/à la caméra.

Vous ne devinerez jamais le battement du monde,

Il y a le silence qui gronde,
et le bruit qui défonde ; elle se tient entre les mots, grande.
L'avenir sombre,
50 cm de neige,
peut-on laisser des êtres humains à une batterie de voiture.
Les priorités on voit bien,
côté pile pour Madame, côté face pour Monsieur,
dans la langue du peuple : c'est une bouteille à la mer.

Vous ne devinerez jamais près de l'eau
un jeune homme debout, il interroge les flots.
Des capsules échappent, j'avais peur, tellement du soleil.
La brûlure là sans variation,
la brûlure des mots entrée dans nous.

Vous ne devinerez jamais un malaise,
l'alchimie de l'eau,
les familles déplacées.
Je sens rien moi,
je veux m'en aller.
Les paroles et les douleurs tu écouteras.

Vous ne devinerez jamais ce qui se cache sous cette poule
qui danse pour un printemps nouveau.
A qui appartient le monde,
point noir.
Le chien dans le jardin n'est pas méchant.

Vous ne devinerez jamais,
j'ai découvert ça ce matin,
conservé précisément dans une armoire ;
la plage, le bain, souvenirs étoilés éligibles.
Si vous prenez une fleur dans votre main,
elle devient votre monde.

Poème composé par Ingrid Joly-Bertrand

Bibliographie

- ALLEG, Henri. 1958. *La question*. Documents. Éd. de Minuit.
ISBN : 978-2-7073-0175-8.
- ARTAUD, Antonin. 1934. *Héliogabale ou l'anarchiste couronné*.
Denoël & Steele.
- AUSTISTICI/INVENTATI. 2017. +KAOS. *Ten Years of Hacking
and Media Activism*. Theory on Demand 23. Institute of
Network Cultures. ISBN : 978-94-92302-16-8. [https :
//www.autistici.org/who/book](https://www.autistici.org/who/book).
- BAWDEN, RJ. 2006. « Learning from the future : Of systems,
scenarios and strategies ». *Occasional Pap* 20.
- bell hooks. 1984. *Feminist Theory : From Margin to Center*.
South End Press. ISBN : 978-0-89608-221-2.
- . 2000. *Feminism is for Everybody : Passionate Politics*.
South End Press. ISBN : 978-0-89608-628-9.

- BONHOMMEAU, Sylvain, Laurent DUBROCA, Olivier LE PAPE, Julien BARDE, David M. KAPLAN, Emmanuel CHASSOT et Anne-Elise NIEBLAS. 2013. « Eating up the world's food web and the human trophic level ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 110 (51) : 20617-20620. <https://doi.org/10.1073/pnas.1305827110>.
- BONNARDEL, Yves, et Axelle PLAYOUST-BRAURE. 2020. *Solidarité animale : défaire la société spéciste*. Cahiers libres. La Découverte. ISBN : 978-2-348-04439-7.
- BYRNE, Peter. 1987. « Mary Midgley. Evolution as a Religion : Strange Hopes and Stranger Fears. » *Religious Studies* 23 (2) : 300-302. <https://doi.org/10.1017/S0034412500018813>.
- CALLICOTT, John Baird. 2009. *Genèse*. Collection Domaine sauvage. Éd. Wildproject. ISBN : 978-2-918490-02-9.
- CELKA, Marianne. 2012. « L'Animalisme : enquête sociologique sur une idéologie et une pratique contemporaines des relations homme / animal ». Thèse, Université Montpellier III ; do Minho (Braga, PT), décembre. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00806908>.
- CLÉMENT, Gilles. 1999. *Le jardin planétaire*. Parc de la Villette : Albin Michel. ISBN : 978-2-226-11152-4.

- Collective. 2016. *Cost of Freedom : A Collective Inquiry*. Sous la direction de Clément RENAUD. Book Sprint, 10 mars 2016. ISBN : 978-1-365-08698-4. <https://costoffreedom.cc/>.
- COUTURE, André. 2019. « De l'abus du sacré dans l'étude des religions de l'Inde », 24. https://www.enseigner-ecr.org/wp-content/uploads/2016/04/Notion-de-sacr%C3%A9_A_Couture_Enseigner-leCR.pdf.
- CrimethInc. 2020. « Survivre au virus : une méthode anarchiste ». <https://crimethinc.com/2020/03/18/>.
- DAVID, Victor. 2017. « La nouvelle vague des droits de la nature. La personnalité juridique reconnue aux fleuves Whanganui, Gange et Yamuna ». *Revue juridique de l'environnement* 42 (3) : 409-424. <https://www.cairn.info/revue-revue-juridique-de-l-environnement-2017-3-page-409.htm>.
- DE LA HAYE, Olivier. 1888. *Poème sur la grande peste de 1348*. Henri Georg. <https://archive.org/details/pomesurlagrand00laha>.
- DE MALLERÉY, Anne, et Collectif. 2016. *L'ours*. Glénat. ISBN : 978-2-344-01672-5.
- DELEUZE, Gilles. 1986. *Foucault*. Collection "Critique". Editions de Minuit. ISBN : 978-2-7073-1086-6.

- DEMPSEY, Bert J., Debra WEISS, Paul JONES et Jane GREENBERG. 2002. « Who is an open source software developer? » *Commun. ACM* 45 (février). <https://doi.org/10.1145/503124.503125>.
- DESCOLA, Philippe. 2005. *Par-delà nature et culture*. Bibliothèque des sciences humaines. NRF : Gallimard. ISBN : 978-2-07-077263-6.
- DESPRET, Vinciane. 2019. « Enquêter auprès des morts ». *L'Homme* 230 (2) : 5-26. <https://doi.org/10.4000/lhomme.33844>.
- . 2021. *Autobiographie d'un poule : et autres récits d'anticipation*. Mondes sauvages. Actes Sud. ISBN : 978-2-330-14763-1.
- DLF. 2019. « Traité ». <https://www.corp-lab.com/researchsabattier/project/traite-laboratoire-desorceler-la-finance/>.
- DUPIN, Claude-Marie. 2009. « Les rituels : enrichissement de la vie ». *Actualités en analyse transactionnelle* 130 (2) : 53-56. <https://doi.org/10.3917/aatc.130.0053>.
- DURIF-BRUCKERT, Christine. 2017. « “ On devient ce que l'on mange ” : les enjeux identitaires de l'incorporation ». *Revue française d'éthique appliquée* 4 (2) : 25-36. <https://doi.org/10.3917/rfeap.004.0025>.

- ESTÉS, Clarissa Pinkola. 2001. *Femmes qui courent avec les loups : histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*. Le livre de poche (n° 14785). Grasset. ISBN : 978-2-253-14785-5.
- FOUCAULT, Michel. 1999. *Les anormaux*. Cours de Michel Foucault au Collège de France, 1974/75. Gallimard. ISBN : 978-2-02-030798-7.
- GAMEIRO, Mariana Bombo Perozzi, David DUPUIS et Carla Forte Maiolino MOLENTO. 2020. « La condition animale au prisme du « tournant ontologique » : entretien avec Philippe Descola ». *Horizontes Antropológicos* 26, n° 56 (avril) : 293-311. <https://doi.org/10.1590/s0104-71832020000100012>.
- GILBERT, Scott F., Jan SAPP et Alfred I. TAUBER. 2012. « A Symbiotic View of Life : We Have Never Been Individuals ». *The Quarterly Review of Biology* 87, n° 4 (décembre) : 325-341. <https://doi.org/10.1086/668166>.
- HARAWAY, Donna Jeanne. 2020. *Vivre avec le trouble*. les Éditions des Mondes à faire. ISBN : 978-2-9555738-4-6.
- HAYLES, N. Katherine. 1999. *How we became posthuman : virtual bodies in cybernetics, literature, and informatics*. University of Chicago Press. ISBN : 978-0-226-32146-2.
- INGOLD, Tim. 2007. *Lines : a brief history*. Routledge. ISBN : 978-0-415-42427-1.

- KILANI, Mondher. 2006. « Le cannibalisme. une catégorie bonne à penser ». *Études sur la mort* 129 (1) : 33-46. <https://doi.org/10.3917/eslm.129.0033>.
- KORZYBSKI, Alfred. 1933. *Science and Sanity an Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics*. First. International Non-Aristotelian Library, Science Press Printing Company, Distributors. https://openlibrary.org/books/OL24876034M/Science_and_sanity.
- KRENAK, Ailton. 2020. *Idées pour retarder la fin du monde*. Editions Dehors. ISBN : 978-2-36751-024-8.
- LE GUIN, Ursula K. 2006. *La main gauche de la nuit : roman*. Le livre de poche. Librairie générale française. ISBN : 978-2-253-11316-4.
- LORDE, Audre. 1984. *Sister outsider : essays and speeches*. Crossing Press. ISBN : 978-1-58091-186-3.
- LUPASCO, Stéphane. 1973. *Du devenir logique et de l'affectivité*. Vrin. ISBN : 978-2-7116-4092-8.
- MACÉ, Marielle. 2019. *Nos cabanes*. Verdier. ISBN : 978-2-37856-015-7.
- MARSH, Heather. 2013. *Binding Chaos : Mass Collaboration on a Global Scale*. Binding Chaos 1. Mustread Incorporated, 8 juin 2013. ISBN : 978-1-989783-00-9.
- MAUSS, Marcel. 1924. « Marcel Mauss, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques ». *Lectures*, <https://doi.org/10.4000/lectures.9657>.

- MBEMBE, Achille. 2020. *Brutalisme*. La Découverte. ISBN : 978-2-348-05749-6.
- MCILWAIN, Charlton D. 2020. *Black software : the Internet and racial justice, from the AfroNet to Black Lives Matter*. Oxford University Press. ISBN : 978-0-19-086384-5.
- MORIZOT, Baptiste. 2016. « Un seul ours debout », 11-19.
- . 2020. *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*. Mondes sauvages. Actes Sud. ISBN : 978-2-330-12973-6.
- NÆSS, Arne. 2009. *Vers l'écologie profonde*. Domaine sauvage. Éd. Wildproject. ISBN : 978-2-918490-01-2.
- NKRUMAH, Kwame. 2009. *Le néo-colonialisme : dernier stade de l'impérialisme*. Nouvelle éd. en format de poche. Le panafricanisme. Présence africaine. ISBN : 978-2-7087-0794-8.
- OIT. 2020. « Le COVID-19 tire les salaires vers le bas, affirme un nouveau rapport de l'OIT », 2 décembre 2020. Actualité. http://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_762561/lang--fr/index.htm.
- PARISE, Fanny. 2019. « Demain, tous cannibales? » The Conversation. <http://theconversation.com/demain-tous-cannibales-124043>.

- PLUMWOOD, Val. 2020. « Dans la peau d'une proie. Renouer avec la vulnérabilité ». Traduit par Christophe Jaquet. *Revue du Crieur* 17 (3) : 30-47. <https://doi.org/10.3917/crieu.017.0030>.
- POIRIER, Sylvie. 2016. « Ontologie ». *Anthropen*, <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.035>.
- POTOT, Olga. 2014. « « Nous sommes tou-te-s du lichen ». Histoires féministes d'infections trans-espèces ». *Chimères* 82 (1) : 137-144. <https://doi.org/10.3917/chime.082.0137>.
- ROUSSEL, Natacha. 2020. « Taking Back the Future : A Short History of Singular Technologies in Brazil. » Avec la collaboration d'Ariane STOLFI. *Catalyst : Feminism, Theory, Technoscience* 6, n° 2 (11 novembre 2020). <https://doi.org/10.28968/cftt.v6i2.33191>.
- ROUSSEL, Natacha, et hellekin. 2018. « Singular Technologies & the Third TechnoScape ». *Journal of Peer Production*, n° 11 (janvier). <https://ps.zoethical.org/pub/singular-technologies-and-the-third-technoscape>.
- SENDER, Ron, Shai FUCHS et Ron MILO. 2016. « Revised Estimates for the Number of Human and Bacteria Cells in the Body ». *PLOS Biology* 14, n° 8 (19 août 2016) : e1002533. <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.1002533>.

- SIMONDON, Gilbert. 2005. *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Collection Krisis. Éd. J. Millon. ISBN : 978-2-84137-181-5.
- STIEGLER, Bernard. 2018. *Qu'appelle-t-on panser?* Éditions Les liens qui libèrent. ISBN : 979-10-209-0786-8.
- SWIFT, Jonathan. 1729. *A Modest Proposal for Preventing the Children of Poor People From Being a Burthen to Their Parents, Or the Country, and for Making Them Beneficial to the Publick*. S. Harding.
- TAGUIEFF, Pierre-André, éd. 2013. *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Quadrige. Presses universitaires de France. ISBN : 978-2-13-055057-0.
- TORLONI, Christiane, et Miguel PRZEWODOWSKI. *Amazonia : le réveil de Florestania*. 2019. Avec la collaboration de Christiane TORLONI. <http://amazoniaflorestania.com.br/>.
- VAN DOOREN, Thom. 2016. *Flight ways : life and loss at the edge of extinction*. Critical perspectives on animals Theory, culture, science, and law. Columbia University Press. ISBN : 978-0-231-16618-8.
- VERNANT, Jean Pierre. 1990. *Mythe et religion en Grèce ancienne*. Editions du Seuil. ISBN : 978-2-02-132725-0.
- VIALLES, Noélie. 1988. « La viande ou la bête ». *Terrain*, n° 10 (1^{er} avril 1988) : 86-96. <https://doi.org/10.4000/terrain.2932>.

Remerciements

C'est la montagne, ici encore, comme chaque fois, comme toujours, qui établit les ponts et sépare les camps.

Jamais elle ne fut si douce, si accueillante, si pleine de mystère, de silence reposant, de couleurs chatoyantes qui savent répondre par une douceur simple comme évidence, infiniment restauratrice, à la rage et la douleur qui nous habitent, nous qui voyons—nous qui *désirons* voir—combien nous savons rester hors-de-portée de *cette réalité*TM telle qu'elle est conçue confinée, loin des *inspaces* libres du domaine des milans et des vautours.

Si, seule, elle reste le lieu de la résistance, alors la montagne reste dans mon coeur, dans ma voix, elle charpente mes os et résonne dans mes pas.

Aux nuages qui la survolent, l'abreuvent et l'abritent. Au vent qui la rend cruelle. À l'eau qui l'habite.



Les outils du logiciel libre sont liés à des communautés et questions vitales et réelles, ils ne servent pas à remplacer les relations humaines existantes mais à renforcer la capacité d'agir des personnes et les aider à organiser leurs savoirs ensemble.

Pourtant, la production technologique, à l'image de la société capitaliste qui la produit, est une impasse. Face à l'extrême violence de ce monde, dépasser les normes établies devient pour les imaginaires actifs un moyen de résistance pour faire société autrement.

Oser, c'est prendre soin. Oser la solidarité c'est prendre soin du monde.



prix libre